

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00 UNION POSTALE \$6.00 Edition Hebdomadaire: CANADA \$1.00 ETATS-UNIS \$1.50 UNION POSTALE \$2.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration: 71a RUE SAINT-JACQUES MONTREAL TELE. Contour, Rév. 15 ADMINISTRATION: Main 7461 REDACTION: Main 7460

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

LA CONFERENCE IMPERIALE

NATURALISATION

Rien peut-être n'a marqué davantage le défaut d'unité morale de l'Empire britannique et l'impuissance des "puissances d'outremer" que le débat sur la naturalisation.

S'il est un pouvoir dont l'exercice affirme la souveraineté nationale, c'est bien celui qui permet à un gouvernement d'accorder aux étrangers la qualité et les privilèges des nationaux.

Or, jusqu'ici les colonies britanniques n'ont pu exercer ce pouvoir que d'une façon très restreinte. Les lettres de naturalisation qu'elles accordent ne sont valables que sur leur territoire respectif, tandis que la naturalisation obtenue en Angleterre est valide partout.

Ainsi supposons qu'un Américain, comme Sir William Van Horne ou Sir Thomas Shaughnessy, se soit fait naturaliser au Canada, il y a quinze, vingt ou trente ans. Il a bien le droit d'exercer au Canada les droits d'un citoyen britannique, mais du moment qu'il met les pieds sur l'Empire of Britain ou l'Empire of China, ses droits cessent. Et à Londres ou à Sydney, à Cape Town ou à Wellington, comme du reste à Paris, à New-York ou à Berlin, il est encore citoyen américain, même si Sa Majesté l'a fait chevalier de ci ou commander de ça.

Si au contraire, il s'est fait naturaliser en Angleterre, il est sujet britannique partout, dans l'Empire ou à l'étranger.

C'est cette inégalité de situation que les gouvernements des colonies veulent faire cesser, tout en conservant les conditions locales que leurs parlements respectifs imposent aux immigrants et aux aubains.

La question fait, depuis dix ans, l'objet de correspondances et de débats entre les autorités impériales et coloniales. Dès 1901, le gouvernement britannique a préparé un projet de loi qui est encore à l'état de projet.

A la conférence de 1902 on en causa, mais aucune motion ne fut faite.

En 1907, on débattit le sujet plus longuement. Je note en passant la déclaration très nette de Sir Joseph Ward, que la Nouvelle-Zélande, décidée à rester "colonie blanche", s'opposerait énergiquement à toute loi qui permettrait à un homme de couleur ayant obtenu des lettres de naturalisation impériale, de venir exercer ses droits à la Nouvelle-Zélande.

Tout ce qui résulta de la discussion, ce fut une résolution dilatoire ajournant l'étude de la question à une "conférence subsidiaire."

La conférence subsidiaire n'eut pas lieu et les délégués de 1911 trouvèrent les choses au même point—avec l'éternel Draft Bill impérial dans le même état de parturition sans issue.

C'est le seul sujet sur lequel le gouvernement canadien avait exprimé un embryon d'opinion, sans du reste suggérer aucun remède dans la réponse qu'il fit, en janvier dernier, à l'invitation du ministre des colonies.

Trois avis de motion avaient été donnés.

Le premier, par l'Australie, suggérait que sans restreindre le droit de chaque Dominion de déterminer les conditions de la naturalisation locale, les lettres de naturalisation accordées dans n'importe quelle partie de l'empire soient valides dans tout l'empire—remettant encore à une conférence subsidiaire la recherche du moyen jusqu'ici introuvable de concilier les deux principes: uniformité impériale et autonomie locale.

Le deuxième, par la Nouvelle-Zélande, était un simple vœu préconisant, au nom des intérêts impériaux, "plus d'uniformité" dans les lois de naturalisation.

Le troisième, par l'Afrique-Sud, demandait la révision des principes sur lesquelles s'appuie le Draft Bill impérial.

M. Batchelor, ministre australien des affaires extérieures, en proposant le vœu de son gouvernement, affirma que chaque colonie doit conserver le droit absolu de déterminer les conditions de la naturalisation. Il suggéra que des certificats de naturalisation impériale ne fussent accordés qu'aux étrangers qui seront dans les conditions exigées par la plus sévère des lois locales, britannique ou coloniale.

Sir Wilfrid Laurier dit que la "meilleure solution pratique" était de reconnaître les deux principes: "uniformité des effets de la naturalisation une fois accordée" et "diversité des méthodes pour l'accorder". Evidemment; mais comme c'est précisément ce que tout le monde cherche depuis dix ans, on ne fut guère plus avancé. En cette occurrence, comme en plusieurs autres, le Nestor de la conférence en a été surtout le Joseph Prudhomme.

M. Malan (sud-Afrique), dont le pays a été ensanglanté par cette question de naturalisation, exprima ses doutes et ses craintes au sujet de l'uniformité.

Enfin, le gouvernement britannique intervint par M. Winston Churchill, ministre de l'Intérieur, qui fit prestement écarter les trois motions coloniales et leur substitua une déclaration des principes sur lesquels doit reposer le Draft Bill, réservant au seul parlement impérial le pouvoir souverain de légiférer sur la naturalisation impériale. Du reste, "le statut impérial devra être formulé en des termes qui permettent à chaque possession autonome de l'adopter."—"The Imperial Act should be so framed as to enable each self governing Dominion to adopt it."

Et voilà une autre de ces victoires autonomistes que M. Brodeur célébrait en déposant sur la terre canadienne ces pieds fameux qui ont si bien représenté le Canada dans les plats impériaux! En vérité si notre amiral ne remporte, avec ses sabots de guerre, de triomphes plus éclatants que ceux qu'il a recueillis dans ses chaussons de diplomate, il est à craindre que sa gloire n'efface pas celle de Drake et de Nelson!

Ici encore, reconnaissons-le franchement, la position des ministres impériaux est juste et logique. L'Angleterre, puissance souveraine, ne peut pas plus partager avec ses colonies la paternité des lois qui font ses sujets qu'elle ne peut rien sacrifier de son autorité suprême dans le gouvernement général de l'Empire et la direction de sa politique étrangère. Coloniaux nous sommes et coloniaux nous restons, en dépit des phrases creuses du Washington canadien!

A noter, au passage, un trait d'une sanglante ironie. Dans la déclaration de principes du gouvernement anglais, M. Churchill a fait inscrire ce paragraphe que tous les ministres coloniaux ont accepté:

2. La mère-patrie trouve nécessaire de maintenir cinq ans (de résidence) comme période de probation (pour les aubains). Ceci est une sauvegarde pour les possessions autant que pour elles-mêmes; mais cinq ans dans toute partie de l'Empire vaudront autant que cinq ans dans le Royaume-Uni.

Dans ses explications, M. Churchill insista sur la nécessité de cette condition. Il déclara nettement que le gouvernement britannique n'accepterait aucune loi qui abrégèrait la période de cinq ans.

Nous croyons fermement, dit-il, que les étrangers ne doivent pas obtenir la naturalisation avec trop de facilité; et nos objections à ce sujet, ne peuvent que se fortifier à cause des conditions qui vont naître de la loi des pensions et du projet d'assurance d'Etat. ("Times", 14 juin.)

En 1899, Sir Alfred Milner, gouverneur du Cap et plénipotentiaire anglais, discutait à Bloemfontein avec le président de la République sud-africaine la situation des Uitlanders du Rand, c'est-à-dire des aubains du Transvaal.

Le délégué de M. Chamberlain et de Sa Majesté Britannique réclamait pour les Uitlanders les droits des nationaux de la république. Kruger objectait pas, comme M. Chamberlain, les inconvénients économiques qui pouvaient résulter d'une naturalisation trop rapide; il signalait le danger réel qui menaçait la sécurité nationale s'il abandonnait tout à coup la direction des pouvoirs politiques du pays à une majorité d'étrangers, véritables hordes cosmopolites attirées au sud-africain par la seule soif de l'or. "Je veux conserver l'indépendance de mon pays," répétait sans cesse le vieux Boer. Il offrit cependant de réduire à cinq ans la période de probation des Uitlanders, avant de leur accorder les lettres de naturalisation. Le plénipotentiaire anglais refusa ce délai, le trouvant trop long. Ce refus constitua la seule et véritable cause du conflit. Par le jeu des fausses

dépêches, M. Chamberlain accusa Kruger à la guerre.

M. Laurier ne se borna pas à violer, de son propre aveu, la constitution canadienne, à prendre, sans autorisation, l'argent du peuple canadien, afin d'armer des troupes canadiennes et faire participer le Canada à cette guerre infâme: il poussa le cynisme jusqu'à proclamer, en plein parlement, que cette guerre était la plus juste que l'Angleterre ait jamais faite! Aucun homme d'Etat responsable dans tout l'Empire britannique, pas même M. Chamberlain, n'a osé aller jusque là.

Oui, le Nestor impérial, le Washington canadien, trouva juste et bon de faire massacrer cinquante mille hommes, de brûler et ravager des millions de fermes, piller des foyers paisibles, violer des femmes et enfermer des petits enfants dans des camps pestilentiels où ils mouraient comme des mouches, parce que le vieux Kruger ne voulait pas accorder aux Uitlanders les privilèges de la nationalité sud-africaine avant cinq ans de résidence.

Aujourd'hui il trouve également juste et bon que le gouvernement britannique refuse d'accorder aux étrangers les privilèges de la nationalité britannique avant cinq ans de résidence.

La seule différence, c'est celle des motifs. Le président du Transvaal voulait préserver l'intégrité nationale de son pays; le ministre britannique ne veut pas obérer son trésor. Il est possible qu'aux yeux de M. Laurier, dépourvu, par tempérament, de toute conviction nationale, le deuxième motif soit de beaucoup supérieur au premier.

Quoi qu'il en soit, ce rapprochement historique accentue davantage l'ironie profonde, sanglante, cruelle de ce mot d'un député libéral, aspirant juge, qui osait, en offrant ses hommages à Sir Wilfrid Laurier, glorifier la fixité intangible de ses principes!!!

Soldats anglais ou africains, tombés sur le veldt pour la gloire de Chamberlain, femmes mortes de honte ou de misère pour la grandeur de Laurier, enfants dont les entrailles se sont desséchées dans les camps de concentration pour l'honneur de l'Empire,—qu'en pensez-vous?

Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR

A LA NAGE

Le parler et l'esprit français vivront encore de beaux jours sur le sol canadien, car la galanterie n'est pas morte. Loin de là, elle est plus vivante que jamais et que nulle part ailleurs, et elle se manifeste parfois de la manière la plus originale et la plus inattendue.

Les gazettes, qui nous apprennent tant de choses, rapportaient ces jours-ci un trait que Henri IV, le vert galant, eût aimé et que plus d'un enviera.

Tout le monde sait que Mlle Fonseca est la plus forte nageuse de la terre, si l'on peut ainsi s'exprimer, et qu'elle obtint au Parc Dominion un succès notable ou, plutôt, natatoire.

Or, M. Stanton, impresario de Mlle Fonseca, a reçu ces jours-ci le billet suivant:

"Monsieur, je suis un employé de la Cité de Montréal, j'ai trente ans et l'on dit que je suis un nageur émérite. J'ai eu le plaisir d'assister aux exploits de Mlle Fonseca et viens vous faire une proposition. Faites en sorte que je puisse me rencontrer avec elle-ci et je m'engage à sortir vainqueur du concours. Et si cela est, je demanderai comme prix de la victoire, la main de Mlle Fonseca."

ZEDE.

On n'est pas plus galant.

Quelle douceur ce sera d'entrer en lice avec une jolie personne qui est elle-même le prix du concours. Le nageur poursuivra sur l'onde la nageuse qui tentera de lui échapper. S'il perd, il n'aura fait qu'évoluer dans son sillage, comme a fait avant lui maint prétendant dédaigné, mais, s'il la dépasse, il aura sa nageuse... je veux dire, sa main.

On assure que Mlle Fonseca relèvera le défi, qui dans l'espèce est une demande en mariage, et alors la course au conjungo sera l'un des événements sportifs et sociaux des plus connus.

Il serait à souhaiter que l'exemple se généralisât et que le précédent établisse un nouvel ordre de choses. On voit trop souvent un jeune homme épouser une gentille personne qu'il n'a aucunement méritée. Tout père soucieux du bonheur futur de sa fille devrait soumettre à une épreuve de ce genre le petit monsieur qui aspire à devenir son gendre. En créant le mariage par voie de concours, on aurait une excellente occasion d'améliorer les mariés; et, pour plus d'efficacité, rien n'empêcherait que les conditions en fussent arrêtées par celle-là même que les concurrents désireraient s'offrir pour belle-mère.

Comme toutes les jeunes filles à marier ne sont pas des demoiselles Fonseca, il est évident qu'elles ne devraient pas toutes se gagner à la nage. En tenant compte des aptitudes de chacune d'elles, on pourrait varier le genre de tournois. Il est bien des mères qui n'ont pas attendu l'exemple du nageur pour soumettre leur aspirant beau-fils à des épreuves qui, pour n'être pas nautiques, n'en étaient cependant pas moins pénibles.

Quoi qu'il en soit, voilà une nouvelle application du sport, qui tend à se répandre, et se généraliser de plus en plus. Félicitons donc M. Zede de sa bravoure et souhaitons que l'eau lui soit légère; qu'il soit baigné de la douce clarté de la lune de miel; qu'il ne cesse de nager dans la félicité, et qu'il ait de nombreux enfants, espoir de la nation et de la natation.

Léon LORRAIN.

Le choix des candidats

Le News, de Amherst, Nouvelle-Ecosse, invite ses amis ministériels à procéder au choix d'un candidat pour le comté de Cumberland s'ils veulent faire une lutte décente aux prochaines élections.

Outre que cette invitation montre un défaut d'enthousiasme chez les ministériels de la région, elle devrait apprendre quelque chose à l'opposition dans la province de Québec.

Si l'on faisait une étude sérieuse de la situation politique dans la province de Québec depuis 1896, peut-être trouverait-on que dans un grand nombre de cas, la défaite a été due au choix tardif des candidats.

A moins de jouir d'une force personnelle irrésistible, que voulez-vous qu'un candidat fasse, s'il n'est désigné à l'attention du comté qu'à la dernière minute, quand les esprits sont déjà échauffés, et que les partis sont rangés en bataille? Généralement, il tient à peine le gros du parti.

Et quelle bonne raison peut-on invoquer pour retarder jusqu'à l'émission des brefs le choix d'un porte-drapeau? Nous n'en connaissons pas.

Il nous semble, au contraire, que le choix des candidats longtemps avant la bataille produirait, entre autres, l'excellent résultat d'habituer nos gens à suivre plus attentivement le mouvement politique.

En dehors des élections, il faut bien l'avouer, notre peuple ne tourne pas sérieusement son attention sur la politique que si elle est frappée par un scandale retentissant ou une mesure extraordinaire. La présence d'un chef local désigné d'avance à ses suffrages, par conséquent intéressé à tenir son mandat en éveil, l'entraînerait petit à petit dans le mouvement et finirait par créer une opinion plus avertie dont les gouvernements seraient obligés aussi de se préoccuper davantage.

Nous savons qu'il y a beaucoup de gens qui pensent comme nous sur ce sujet. Pourquoi ne travaillent-ils pas à faire triompher l'idée?

J. D.

Un service à organiser

Les journaux ont publié ces jours-ci un rapport pessimiste de la récolte dans la province de Québec. J'ai lu celui de la Banque Molson. Il est plus ou moins complet, mais il donne tout de même une idée d'ensemble qui permet de se faire une idée du rendement agricole de la province cette année.

Nous pourrions, nous devrions avoir mieux, beaucoup mieux, cependant, et ce rapport complet devrait être l'oeuvre du ministre de l'Agriculture à Québec, par l'intermédiaire de son organe, le Journal d'Agriculture.

On me dira que le ministère ne publie chaque année un ou deux bulletins sur l'état des récoltes dans la province. Oui, mais nous les avons si tard qu'ils ne sont plus d'aucune utilité. Nous sommes à la mi-juillet, la récolte du foin est à peu près terminée et nous ignorons encore si elle est abondante, moyenne ou médiocre.

Combien un service efficace de renseignement nous serait utile dans la province et même à l'ex-

térieur. Dans la province, nos commerçants de produits agricoles, sauraient de quel côté diriger leurs efforts et, à l'extérieur, les avantages agricoles de notre province seraient mieux connus.

Un rédacteur compétent du Journal d'Agriculture pourrait diriger ce service de son bureau et renseigner le public trois fois par été, en juin, juillet et août.

H. D'A.

QUESTIONS D'ACTUALITE L'alimentation des enfants

La chaleur intense que nous avons eue et qui pourrait bien revenir à affecté non seulement la santé des enfants, mais aussi celle des adultes. Plusieurs cas d'insolation ont été rapportés aux hôpitaux et sur le nombre, il y a eu plusieurs décès. L'exposition au soleil pendant un temps assez prolongé, au cours d'un travail fatigant, suffit sans doute pour que la congestion cérébrale se produise, mais à bien analyser tous les cas de prostration, on découvrirait, je pense, que la mauvaise alimentation des malades y a été pour beaucoup.

Nos hivers rigoureux exigent une plus grande consommation de matières grasses, et nous en prenons une habitude que nous gardons en été. Nous mangeons trop de viande et pas assez de légumes.

Mais c'est surtout pour les enfants,—de 1 à 7 ans au moins,—que notre cuisine canadienne est nuisible.

On ne devrait jamais faire manger aux enfants âgés de moins de 4 ans et rarement donner aux enfants âgés de moins de 7 ans, les aliments suivants: jambon, saucisses, porc sous toutes ses préparations, poisson salé, bœuf séché, oeuf, canard, gibier, rognon, foie, bœuf bouilli; concombres, radis, maïs vert, tomates crues; choux, choux-fleurs, écleri cru, oignons crus; pain ou biscuits chauds, gâteaux ou fruits; noix, bonbons, fruits secs, fruits en conserve, pâtes, tartes, pâtisseries; thé, café, vin, bière; bananes, fruits avancés.

Les aliments suivants sont recommandés, pour les enfants âgés de plus de 3 ans, en plus du lait et de la crème: oeufs bouillis, pochés; bifteck, côtelettes de mouton, agneau ou bœuf rôti, poulet, poisson frais (on exerce cependant une grande discrétion au sujet du bœuf et du mouton); pommes de terre au four avec de la crème ou du jus de bœuf, de préférence au beurre; asperges, épinards, écleri bouilli, jeunes carottes, fèves, pois frais; toutes les céréales; les bouillons de viandes, de préférence aux bouillons de légumes; toutes les espèces de pain s'il est sec, les biscuits secs, le pain Graham, les gâteaux à la farine d'avoine; les desserts aux oeufs, les puddings au riz sans raisin; les fruits murs, mais pas avancés, comme les oranges, les pommes cuites, les prunelles, les pêches, les poires, le raisin frais, les cerises (sans noyaux), les fraises, framboises.

Ces deux listes, que j'emprunte au Dr Emmett Holt, — paraîtront un peu sévères, et il peut arriver qu'on enfreigne ces prescriptions sans que les enfants soient malades. Mais si la règle souffre de exceptions, ce n'est pas une raison pour n'observer que celles-ci et pour négliger celle-là.

Mais il est certains articles de diète que pour aucune raison, il ne faut donner aux enfants: ce sont le thé, le café, le vin et la bière; les fruits gâtés et les bananes, les noix, les pâtisseries, le pain et les biscuits chauds, les légumes verts, le jambon, le lard et généralement toute la viande de porc, le gibier, le choux. Cette règle est absolue.

L'enfant ne mâche pas les viandes permises, il les triture très peu et les avale. C'est pourquoi il faut les lui couper menues. Les légumes permis doivent être parfaitement cuits. Le seul brouage doit être le lait; s'il se digère difficilement on ajoutera, si on le peut, une once de crème et trois onces d'eau à six onces de lait.

Aux enfants de 3 à 7 ans, donnez quatre repas par jour, mais ne les laissez jamais manger entre ces repas. Surtout ne permettez jamais à un enfant d'aller manger dans la rue une tartine de beurre ou de confitures.

Combien de fois n'avons-nous pas pris en pitié ces pauvres enfants mangeant à la fois leur pain beurré et les poussières de la rue. On veut se débarrasser de l'enfant qui pleure, qui s'ennuie, qui fait une colère pour rien; on lui donne vite un morceau de pain enduit de n'importe quoi et on l'envoie dans la rue. Autant vaudrait lui donner un poison.

En vérité, si le chiffre de la mortalité infantile de la semaine der-

A Son Excellence M. Rodolphe Lemieux, ministre des postes

Monsieur,

Lors de la manifestation Laurier à Québec, par cette soirée torride où il n'y eut de frais que la réception qu'on vous fit, vous avez exprimé votre mépris profond pour "les ratés du nationalisme."

Vous avez raison, et cette opinion de votre part nous honore, quand votre estime nous eût ravalés aux yeux des honnêtes gens.

Mais ça n'est pas pour discuter,—chose pour vous incompréhensible,—s'il vaut mieux être comme vous, un parvenu de la trahison, comme nous, des ratés de l'honneur, que je m'adresse à vous.

Dans votre discours de lundi vous avez annoncé "aux peuples béants" que vous étiez arrivé dans le district de Québec pour y détruire le mensonge nationaliste.

Pour cela il faudra rencontrer les nationalistes du district, et c'est ce que je viens vous offrir.

Il paraît qu'à Québec vous êtes chez vous, puisqu'on dit que vous êtes notre ministre; j'y suis aussi chez moi, puisque les honnêtes gens ont bien voulu m'y confier un poste d'honneur et de combat.

Il y aurait peut-être moyen de nous rencontrer! Je vous dois bien ça: vous êtes venu à Montmagny aux dernières élections provinciales m'excommunier au nom de Sir Wilfrid. Grâce à vous, je remportai le comté par une immense majorité, et le soir je vous télégraphiai mes remerciements, en vous invitant à revenir. Vous ne m'avez jamais répondu. Pour un diplomate, c'était un manque de courtoisie qui vous n'auriez pas pratiqué même à l'endroit de votre intime et collègue, le général Oku.

Pendant votre séjour dans mon comté, on vous offrit la discussion en mon nom; j'étais aux limites extrêmes du comté, mais je pouvais revenir vous rencontrer à Saint-François, la paroisse la plus libérale de Montmagny. Vous avez refusé, donnant votre parole d'honneur que vous ne parleriez pas à cette assemblée.

N'ayant donné que ça, vous ne fîtes pas gêné pour y dégobiller pendant une heure sur votre humble et absent serviteur.

Vous eûtes même la cynique audace de laisser tomber une partie du trop plein de votre immense estomac sur la mémoire vénérée de Papineau, celui même dont vous faisiez l'éloge, l'autre soir, à Québec, réalisant la parole: *Canis ad vomitum revertit*.

Rencontrons-nous donc: je vous laisse le choix du lieu, de l'heure et du jour: à Gaspé, à Saint-Roch de Québec, à la Rivière-du-Loup. Ce que je vous demande, c'est de m'avertir deux jours d'avance, afin que je puisse remettre mes autres engagements.

Tout est à votre avantage: vous êtes tout, je ne suis rien. Ministre, éloquent, riche, puissant, vous avez à votre disposition une flotte, l'armée, l'argent, les fonctionnaires et tous les pensionnaires ou affidés des différentes auges où vous présidez. Je n'ai nulle de ces choses à ma disposition; je ne suis qu'une voix, mais une voix libre, qui, ne s'étant jamais vendue, vous parlera le langage de votre jeunesse.

Car ces idées que je défends, furent les vôtres, monsieur; vous combattîtes pour elles autrefois... Oh! plus pour rien, sans doute, à cinquante piastres par discours.

C'était le bon temps, le temps de l'enthousiasme, de l'indépendance, de la jeunesse, du sacrifice pour le parti, tout en commençant votre fortune.

Depuis vous êtes devenu un grand homme et vous m'en devez bien quelque reconnaissance, puisque je fus le seul libéral avec Bourassa, qui refusa de signer la protestation ("round robin"), contre votre promotion au ministère. Vous rappelez-vous que vous vîntes à mon siège m'en remercier, et que je vous tournai pratiquement le dos, car je considérais votre portefeuille comme le bâtiment de votre vote et de vos discours contre la langue de votre sainte mère.

N'ayant jamais été votre ami intime, vous ne pouvez pas étayer sur moi des calomnies au sujet de demandes de positions.

Vous n'étiez pas à Drummond et Arthabaska, voilà une occasion unique de rencontrer vos adversaires. Laissez-moi aller vous rencontrer ou, je le répète, venez à mes assemblées.

Venez, nous serons deux, vous, un portefeuille, et moi, un homme.

Où, si vous aimez mieux, amenez vos amis; tous ceux qui suivent comme tous ceux qui bléent. Lanctôt avec ses pots de peinture; Gladu, avec ses bêtes; Taschereau avec ses roches; Gouin avec ses contoux.

En attendant votre réponse qui sera, j'ose l'espérer, une acceptation, je vous avertis que le dimanche, 16 juillet, je serai à Victoriaville paroisse libérale, avec mon ami Gilbert, lequel sera enchanté de vous présenter aux anciens amis et électeurs de Sir Wilfrid.

ARMAND LAVERGNE.

P. S.—Par ces temps de chaleur, vous nous avez dit à Québec, que vous aviez craint la foudre, mais qu'un savant vous avait appris qu'il n'y avait qu'un seul arbre sur lequel elle ne tombait jamais, sur le laurier. Elle ne tombe pas non plus sur le pissenlit, venez sans crainte vous êtes en sûreté. A. L.

nière est étonnant, ce n'est pas parce qu'il est mort tant d'enfants, c'est que ce chiffre ne soit pas encore plus grand.

Nous savons tous, — mais nous n'osons pas le dire tout haut, — que, dans beaucoup de familles, on se console en disant: "C'est un ange de plus au ciel." Mères de famille, efforcez-vous plutôt de faire des hommes; Dieu se chargera bien de choisir ses anges, sans que vous l'y aidiez.

Fred. PELLETIER.

Sur le Pont d'Avignon....

La première visite de M. Laurier à Montréal a été pour la "Presse".

Sir Wilfrid Laurier reconnaît que le jaunissement de la comédie lui rend beaucoup plus de services que les mensonges systématiques du "Canada".

Drôle de type que le maire de Québec! Lundi soir, il citait comme preuve de la reconnaissance que les québécois doivent à Sir Wilfrid Laurier les travaux d'éclusement de la rivière Saint-Charles, et hier il se plaint dans les journaux que les travaux ne "commencent" pas.

Il est vrai qu'il ajoute que c'est la faute des conservateurs qui retardent le vote des subsides, mais la raison ne vaut pas cher.

M. Lanctôt de Sorel s'est-il occupé du vote des subsides pour faire commencer les travaux de peinture à sa maison?

On affirme que le déploiement électrique pour la démonstration Laurier a coûté vingt mille piastres.

Les entrepreneurs qui payent en attendant de se rembourser à même la caisse publique, peuvent bien se lamenter.

Lafortune à Rodolphe, pendant la démonstration Laurier: "Entre nous, si nous avions autant

de fusées et lampions pour nos assemblées, on réussirait peut-être aussi bien que lui."

Rodolphe—Chut, on peut penser ses choses-là, mais on ne les dit pas. S'il l'entendait....

Un thuriféraire quelconque a publié à l'occasion du retour de M. Laurier un album d'une flagornerie épatante. Entre autres mérites que l'auteur réclame pour son félicite est celui d'avoir obtenu le retrait du lien qui oblige le Canada à tenir compte des traités de commerce conclus par l'Angleterre. La vérité est que ce lien existe toujours et que l'Angleterre a seulement donné à entendre qu'elle essaierait de le faire disparaître. Et c'est avec des blagues comme celle-là que l'on veut refaire le prestige effrité de l'homme dont l'indigne nous a été si méfiant qu'après quatorze ans de son règne nous en sommes réduits à être obligés de refaire la conquête de la plus grande partie de nos droits.

On annonce que le satchel de St-Hyacinthe parlera dimanche prochain à St-Denis de Richelieu.

La lettre d'Armand Lavergne à M. Rodolphe Lemieux fournit une belle occasion aux patriotes.

Allons, M. Lemieux, n'importe où, n'importe quand, n'importe à quelles conditions. Il n'y a pas d'échappatoires possibles. Il vous faut accepter ou passer pour le dernier des pleutres.

Allons! allons! si le cœur vous manque, faites appel au ventre et marchez.

Ajournée

Ajournée, pour faire place à la lettre éinglante de Lavergne à "Son Excellence M. Lemieux", une petite note sur la visite de M. Laurier à la "Presse".

VICTIME DE LA CHALEUR. Joseph Vantox, âgé de 55 ans, est présumé l'individu qu'on a ramassé mardi sans connaissance sur la quai vis-à-vis la prison. Vantox fut transporté à l'hôpital Notre-Dame où il est mort. Il a succombé à la chaleur. Le défunt laisse une femme et trois enfants qui habitent en France.

LES CANADIENS - FRANÇAIS SONT PARTOUT

Les premiers colons de la vallée du Pouce Coupé. --- Gardien du phare de l'île Lucy

"Le Courrier de l'ouest" publie deux récits qui sont bien que l'on trouve nos compatriotes canadiens français.

Le premier est de M. J. S. O. Quellette, gardien du phare de l'île Lucy sur l'océan Pacifique.

L'île Lucy, dit-il, ne paraît pas sur les cartes géographiques, cependant c'est à son importance, puis que le gouvernement a bâti un superbe phare elle est située à 11 milles à l'ouest de Prince Rupert, entre Gugwed Island et South Dundas, dans Heate Strait et partie à l'extrémité est de la Dixon Entrance. L'île Lucy est entourée de 6 îlots de moyenne grandeur, et le phare est bâti sur un rocher en forme de boue, complètement séparé de l'île et relié à celle-ci par un pont de 150 pieds de long. La lumière protégée des vaisseaux sur trois côtés. Côté ouest, la Dixon Entrance, côté est, l'entrée de la baie Maita Ketha, village indien à 7 milles en face du phare; côté sud-est, tout le Heate Strait, l'entrée de Skeena River et l'entrée du port de Prince Rupert, par Digby Island. Tous les bateaux allant au nord de Queen Charlotte passent près du phare ainsi que ceux venant de Vancouver, Victoria et Seattle et allant à Skagway, Heate Strait et l'entrée Dixon sont les endroits où il se fait le plus de pêche au fétan et le aussi du phare, nous voyons les pêcheurs, très occupés à retirer de l'eau toutes sortes de beaux poissons qui sont envoyés dans les différents canneries, le long de la côte et surtout à Inverness, dont nous voyons les bâtiments importants depuis notre île. La station de télégraphie sans fil de Digby Island est à 9 milles au sud-est de Lucy. Le 17 mai, le Rev. P. Hartmann, O.M.I., est venu faire une mission à l'île Lucy, et c'était la première fois depuis l'érection du phare qu'un prêtre y mettait le pied. Nous avons eu la messe sur notre rocher. Au milieu de cette mer immense qu'il nous entourait, c'était vraiment impressionnant. Nous trouvons sur l'île de jolies fleurs sauvages et aussi quelques-uns fruits, ainsi qu'une grande quantité de jolies coquilles. La température est un peu froide en été, et l'hiver lorsque, durant la tempête, la mer entre en furie, les vagues viennent quelquefois laver les vitres de notre demeure qui est bâtie à 30 pieds du niveau de la mer. Le mois dernier nous avons eu la visite de 18 personnes de Prince Rupert, parmi lesquelles étaient quatre de mes beaux-frères résidant à Prince Rupert. M. M. Gillo Couture et sa femme, Maurice Couture et sa femme, C. A. Couture et Joseph Couture. Tous ont trouvé que le site est admirablement beau.

Le deuxième raconte le voyage de cinq Canadiens-Français d'Edmonton, dans une région encore presque inconnue.

Le 9 mars dernier, 5 de nos hardis compatriotes d'Edmonton, MM. Alfred Lamoureux, Frank Villeneuve, M. Guénette, C. J. Lemieux et G. Barber partaient pour un long voyage de prospection dans la région de la Pine Pass, presque encore totalement inconnue.

Après avoir atteint en traineau la banieuse vallée agricole du Pouce coupé et séjourné chez un Canadien-Français, M. Hector Tremblay, le premier colon établi dans le pays, les voyageurs s'engageaient dans la région des montagnes avec les chevaux de charge. Cette partie du voyage fut des plus mouvementées et le compte rendu écrit par l'un des hardis explorateurs constitue un passionnant roman d'aventures.

Après des incidents de toutes sortes, les voyageurs atteignent enfin le bas de leur excursion qui était la recherche de terrains carbonifères de la plus grande valeur, situés sur le tracé de la ligne du chemin de fer traversant la Pine Pass.

Tandis que quatre des voyageurs demeuraient à cet endroit pour effectuer des travaux, M. C. J. Lemire, rappelé brusquement à Edmonton, entreprenait seul alors le voyage de retour. Un canot primitif creusé dans un énorme bloc de glace fut son véhicule et le centre le cours plein de rochers et de rapides de la rivière des Pins.

A travers un pays coupé de ravins et de gorges solitaires, et au milieu de dangers de toutes sortes, M. Lemire fit deux cents milles en deux jours et demi.

Durant cette période de son voyage il rencontra un grand nombre d'ours et de castors; ces derniers sont particulièrement nombreux dans cette région du pays, et de vastes taillis de jeunes arbres sont entièrement coupés comme par la main de l'homme pour servir à établir de longs barrages qui inondent de grandes étendues de terres.

De Pease River Crossing à Girouard, M. Lemire voyagea par terre. A Girouard il reprit son aventureuse navigation, et traversa, seul, à la voile le Petit Lac des Esclaves, dans sa plus grande longueur. D'Athabasca Landing à Edmonton, M. Lemire couvrit le trajet à cheval établissant un véritable record pour son voyage de retour.

M. C. J. Lemire n'en est d'ailleurs pas à ses débuts comme voyageur intrépide et c'est lui qui définit, avec son beau-frère, M. A. Lamoureux, le record du voyage d'Edmonton à Dawson par le Grand Lac des Esclaves. En 1898, nos courageux compatriotes firent ce voyage en trois mois. On se souvient qu'à cette époque la fièvre de l'or battait son plein au Klondyke et, des nombreux voyageurs qui partirent d'Edmonton pour effectuer ce même voyage, beaucoup succombèrent en chemin.

Abonnez-vous et Faites Abonner vos Amis à La Revue Franco-Américaine (4EME ANNEE)

Pour l'Annonceur Cette publication superbement illustrée paraît le premier de chaque mois et s'occupe spécialement, sans se mêler à la politique, des revendications nationales. Vous la trouverez, en Amérique, dans au-delà de 400 cercles, salons de lecture, clubs, unions, etc., ainsi que dans toute famille aisée, d'origine française.

Pour le Patriote Vous n'avez pas le temps ni le moyen de combattre, comme vous le voudriez pour conserver les droits acquis à notre nationalité, alors, par votre souscription à notre oeuvre, vous aurez au moins fait une partie de votre devoir. Demandez un numéro échantillon. Envoyez votre adresse et un agent ira chercher votre argent chez vous!

Pour Tous La Revue Franco-Américaine devrait se trouver dans toutes les salles d'attente de hommes de profession, avocats, médecins, notaires, etc., dans tous les presbytères et couvents. Elle devrait être le ralliement, le signe infaillible que vous avez "à faire avec un patriote chaque fois que vous la voyez dans une famille d'origine française." Connaissez-nous et connaissons nos questions!

La Revue Franco-Américaine publie plus de documents inédits que toute autre publication au Canada. Elle est renseignée et sans peur!

QUESTIONS EN COURS La Situation dans l'Etat du Maine PAR J. L. K. LAFLAMME

COLLABORATION SPECIALE—Michel Renouf TRAITE DE TOUTES LES QUESTIONS CANADIENNES-FRANÇAISES, ACADIENNES, ET FRANCO-AMERICAINES.

DEMANDEZ UN NUMERO ECHANTILLON LA REVUE FRANCO-AMERICAINTE Bureaux: 197, rue Notre-Dame Est, Montréal. TELEPHONE MAIN 3496 2487, CASE POSTALE; MONTREAL

PETITES ANNONCES

AGENTS FINANCIERS PANNETON & GARIEPY, agents financiers, 30 Saint-Jacques. Edifice Trust & Loan, Main 1002.—Prêts d'argent sur hypothèque, achat de billets, créances, assurances. Réglements de successions.

ON DEMANDE On demande des vernisseurs, menuisiers, et hommes pour machines. S'adresser immédiatement à 241 St-Paul, à la Dominion Furniture Mfg. Co., Ltée, Ste-Thérèse, Qué.

AUX AMATEURS DE PECHE La meilleure place pour minnows vivants et articles de pêche de toutes sortes est chez R. N. Sévigny, 510 St. Jacques près des gares du G. T. R. et du C. P. R. Tél. Main 167.

ELEVE EN PHARMACIE On demande un élève en pharmacie ayant peu ou pas d'expérience. S'adresser à la pharmacie Lecours et Lacroix, coin St-Denis et Ste-Catherine.

REMBOURSEURS On demande des rembourseurs. S'adresser immédiatement à 241 rue St-Paul, Montréal, ou Dominion Furniture Mfg. Co., Ltée, Sainte-Thérèse.

UN OUVRIER Un cuisinier d'expérience, pouvant fournir de bonnes références pourrait obtenir une position permanente dans une maison d'éducation en s'adressant, pour les conditions, à "F. S. Boite 197, Victoriaville, P.Q."

VOILAIRES DEMANDEES Voilaires, oeufs, poissons demandés par n'importe quelle quantité. Plus hauts prix payés. McDuff & Co., 778 St-Dominique, Montréal.

A LOUER OU A VENDRE Magnifique cottage, 5 appartements, à la Pointe-aux-Trembles, bord du fleuve, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à M. Versailles, 93 Saint-Jacques, Main 6885.

BIBLIOTHEQUE, ETC. A vendre, Bibliothèque de prêtés. Une balance "Computing" et effets de ménage. S'adresser à Nap. Girouard 2382 Saint-Urbain.

ARGENT A PRETER AVIS — Avez-vous besoin d'argent, gros ou petits montants? Adressez-vous à M. THOMAS TOUZIN, notaire, 947 Saint-Denis. Tél. Saint-Louis 1514.

ARGENT A PRETER Nous réglerons toutes vos dettes, vous transigerons seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts, entrevue personnelle seulement. Demers et Moreau, Banque Nationale, 99 St-Jacques.

CHAUSSURES Si vous voulez être bien servi et à bon marché pour vos chaussures, allez chez L. O. GRAND, 423 Boulevard St-Laurent.

MEUBLES Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, préfaits, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Lafontaine.

PANAMA PANAMAS nettoyés et bloqués sur dernières formes, garantissons satisfaction. Notre procédé ne brise pas le cuir. S'adresser à M. Main 5488, 50 Dupré, coin Notre-Dame.

POELES A GAZ JE VENDS les meilleurs poêles à gaz et à gaz, les plus beaux modèles désirés; vous épargnez votre argent en l'achetant des milliers de familles en font l'éloge. Poêles à gaz et réparés avec soin. ACHETER, LA CIE MOFFAT, M. H. BOUCHER, 1490 Blvd. Saint-Laurent, Saint-Louis 1814.

REPARATIONS de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, \$1.00; matras désinfectés. Charles Taret, 435 Visitation. Tél. Bell Est, 2075.

SALONS DE PARIS 2000 cartes postales, reçues par courrier, et représentant par la photographie les meilleurs tableaux. Livrés au prix coûtant, à \$1.00 cent. Ecrire de suite à Delphin, 31 N-Dam de Lourdes, Montréal.

La route pour Portland et les Côtes du Maine Le chemin de fer Grand Tronc fait circuler tous les jours deux trains de haute classe, sur ses propres voies, entre Montréal et Portland, Me.

Le train du jour laisse Montréal à 8.00 a.m. arrivant à Portland à 6.45 p.m. Le train du soir laisse Montréal à 8.15 p.m. et arrive à Portland à 7.00 a.m. Les trains laissent Portland à 8 a.m. et à 8.00 p.m. arrivant à Montréal à 6.40 p.m. et 7.30 p.m. respectivement.

L'on s'attend à ce que les trains nommés "Trains du Grand Tronc" soient en temps. Ils soutiennent leur réputation.

L'on peut aussi remarquer que ces trains circulent pour l'accommodation de ceux qui voyagent, jouissant de temps limité ou à loisir. Les personnes voyageant durant le jour dans le but de jour des beautés nombreuses et remarquables des "White Mountains", sont bien avisées. Ces attractions naturelles attirent les artistes qui maintiennent la popularité de la "Route du Grand-Tronc."

Les trains du jour possèdent des wagons-restaurants et salons de haute classe, les repas et services étant tout à fait de premier ordre.

Les wagons-lits nouveaux et confortables éclairés à l'électricité sont attachés aux trains de nuit.

L'on se rend facilement de Portland aux îles renommées du district de Portland, de même qu'aux places d'eau de la côte du Maine, pour lesquelles le Grand-Tronc vend des billets et transporte directement le bagage.

Le macadamisage des rues Les commissaires ont fait hier après-midi une inspection des quartiers Rosemont et de Lorimer, pour choisir les rues qui macadamiseront cette année. Il y a une somme de \$250,000 à répartir entre les 31 quartiers de la ville.

L'AMENDEMENT BAILEY

LE SENAT AMERICAIN REJETTE PAR UNE FORTE MAJORITE LA PROPOSITION D'ANNEXER AU BILL DE LA RECIPROCITE LA LISTE DES PRODUITS DE FERME EN FRANCHISE.

Washington, 13. — L'amendement du sénateur Bailey, concernant les produits de la ferme, au bill de la réciprocité a été rejeté par une forte majorité au sénat. Le sénateur n'a même pas demandé l'appel des noms. Mais il n'a pas abandonné la lutte, et sur le conseil du sénateur Penrose, il a présenté un autre amendement concernant les lainages. Le sénat s'est ajourné sans prendre de vote sur cette proposition qui imposerait un tarif uniforme de 30 pour cent sur les lainages bruts et manufacturés.

On disposera probablement de cet amendement aujourd'hui, puis viendront ceux des sénateurs La Follette et Bristow.

Le sénateur Heyburn, de l'Idaho, a déclaré dans son discours en faveur du premier amendement Bailey que lors du vote sur le bill lui-même, tous les sénateurs républicains donneront leur voix contre son adoption.

Le sénateur Bailey dit que les républicains sont en état de rébellion et qu'ils ne connaissent pas leur leader.

M. Heyburn: "On nous dit: Voici le bill, adoptez-le sans aucune modification. Je suis opposé à tout amendement comme au bill lui-même parce que chaque amendement est un fragment qui s'en va du drapeau républicain de protection."

Le sénateur Clapp: "C'est impossible, parce que le drapeau a été baissé et que la hampe est brisée."

Le sénateur Heyburn: "Je vous paie 7,000,000 de votes républicains que ça n'est pas vrai." Il exprime l'espoir que les républicains se reprendront et se réuniront encore sous le drapeau de la protection. Les progressistes, dit-il, avancent à la manière des crabes; on ne peut pas dire de quel côté ils vont.

"Ce n'est pas la dernière heure du parti républicain, dit-il, ce sera la dernière heure de plusieurs de ceux qui supportent la réciprocité, le jour où le peuple s'apercevra que c'est la fin de la protection."

Washington, 13. — M. La Follette dit que la réduction proposée des droits sur les lainages fera faire aux consommateurs une économie de \$169,000,000 sur les cotons et de \$172,000,000 sur les lainages, tandis que le bill leur ferait perdre \$300,000,000 par année.

GROS INCENDIE A CALUMET

Les scieries de la Riordon Paper Co complètement détruites. Les pertes s'élèvent à \$200,000. Les pompiers de Montréal empêchent une conflagration du village

Calumet, 13. — Un terrible incendie a détruit hier après-midi les moulins à scie de la Riordon Paper Company. Les pertes sont estimées à \$200,000. L'incendie a complètement détruit 800,000 pieds de planches, les bureaux de la compagnie, une maison d'école et huit maisons occupées par les employés et appartenant à la compagnie.

Les assurances couvrent le total des pertes. M. George H. Perley, M.P., est le vice-président de la compagnie. On ne connaît pas la cause du feu. L'incendie a commencé dans le bran de scie en dessous du moulin, vers midi moins le quart. Poussé par une forte brise le feu s'est vite communiqué à tous les bâtiments qui couvrent un demi mille de terrain.

Les employés n'eurent que le temps de sauver leur vie. 250 hommes essayèrent de combattre le feu, mais sans succès. Les pompiers de Calumet et le service des incendies de la compagnie Riordon Sulphite se rendirent sur les lieux sans plus de succès. On fit appel à la brigade de Montréal qui envoya un détachement de 15 hommes, une pompe à vapeur et 2,000 pieds de boyaux à incendie; le détachement était sous les ordres du lieutenant Mériaux. Nos pompiers encerclèrent le feu aux moulins et empêchèrent la destruction complète du village. Mériaux et ses hommes travaillèrent jusqu'à 5 heures du matin.

Deux cents hommes sont sans ouvrage. Cependant, le gérant, M. J. B. White a dit que les moulins seraient tout de suite reconstruits, et que tous les hommes auraient du travail.

10 familles étaient hier sans abris et durent se réfugier chez des amis. Quand le feu éclata, le gérant était à Montréal, il revint à Calumet par le train du soir. M. Carl Riordon s'est tenu tout le temps sur les lieux du désastre.

Les moulins avaient été construits, il y a 23 ans et furent achetés par la G. H. Perley Co., en 1899 qui se réunit en 1900 à la Riordon Paper Co., de Hawkesbury. La compagnie possède plusieurs autres moulins dans la province de Québec.

Courrier de Québec Nouvelles de Sherbrooke

VICTIME DE L'ONDE Québec, 13. — Un jeune garçon de 10 ans, Léonidas Tanguay, s'est noyé hier midi, dans le bassin Louise, en jouant avec des petits camarades de son âge. Le jeune Tanguay était sur un bateau appartenant à son père qui demeure au château Richer.

Le corps a été repêché par le chalouper Vézina et conduit à la morgue, où le coroner fera enquête.

WAGONS INCENDIES Un incendie s'est déclaré la nuit dernière à la gare d'Édifice, à Lévis. Douze wagons ont été détruits et les pompiers ont eu beaucoup de difficulté à éparquer les édifices voisins. La gare a été pendant longtemps menacée de destruction. Les dommages sont très considérables. L'origine du feu est encore inconnue.

DIPHTHERIE A STADAONA Deux cas de diphtérie se sont déclarés à Stadacona, et le bureau d'hygiène craint que la maladie ne se propage dans cette partie de la cité qui n'est pas des plus salubres. On fait une pression sur les résidents de la localité afin d'assurer partout le respect des règlements du Bureau de santé au sujet de l'hygiène des demeures. S'il n'y a pas un changement, on craint une épidémie de diphtérie.

INJECTION INTERLOCUTOIRE La Compagnie Canadian Hassan Paving Co., a demandé hier devant la Cour Supérieure une injonction interlocutoire pour forcer la cité à annuler le contrat intervenu entre elle et MM. Falardeau et Cie., pour le pavage des rues.

La Cie Hassan allégué que le contrat a été accordé illégalement et qu'elle a été lésée par certaines résolutions du Conseil.

La compagnie demande aussi une injonction interlocutoire, pour suspendre les travaux commencés par la Cie Falardeau dans les rues de la ville.

Village détruit par l'incendie Bideford, Me., 13. — Le feu a presque complètement détruit le village de Waterloo-sud, hier. L'hôtel, la gare, tous les magasins du village et plusieurs autres maisons sont en ruines et le feu qui a gagné les bois, continue de faire rage.

Goodwins Mills qui se trouve dans le voisinage est en pleur dans la direction des flammes et les habitants se préparent à sauver leurs effets.

Plusieurs fermes au long de la route sont rasées. Les scieries de C. W. Smith et fils sont détruites.

Les pertes à Waterloo sud s'élèvent à plus de \$100,000.

La moitié de la population du village est sans abri et cherche un refuge chez des amis ou des parents épargnés par le feu.

A propos de prédiction D'après le rabbin Glazer, c'est deux semaines de jeûte que la police a empêchés de tenir une assemblée en plein air, dimanche dernier, sur l'ordre du maire-suppléant Gauvin, et le rabbin est indigné. Ces prédications veulent contrecarrer le prosélytisme d'un Hébreu converti à l'anglicanisme, le révérend Neugevitz. Le rabbin est indigné; il ne voit pas pourquoi on retiendrait à ses deux hommes un permis qu'il leur avait d'abord donné quand le juif converti qui cherche à jeter la semence d'apostasie dans son troupeau n'est pas inquiété et il déclare que les prières auront lieu, même sans permis, dimanche prochain.

Les fêtes françaises ELLES COMMENCERONT CE SOIR PAR UN GRAND BANQUET AU PARC DOMINION.

La série des fêtes organisées par l'Union Nationale Française, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, commence ce soir, au Parc Dominion, par un banquet officiel, sous la présidence d'honneur de M. le consul de France, et la présidence active de M. J. R. Gagnon, officier de l'Instruction Publique, président de l'Union Nationale Française.

Les principaux orateurs à ce banquet seront MM. Raynaud, vice-président, faisant fonction de consul général de France au Canada; G. Desaulniers, G. Langlois, M. Beullac, A. F. Revol.

A l'issue du banquet aura lieu une retraite au flambeau avec le concours de l'Harmonie de Montréal et des clairons et tambours du 65ème régiment. Demain matin à 9 heures aura lieu la messe solennelle pour la prospérité de la France que la colonie française fait célébrer chaque année dans la chapelle du Sacré-Coeur.

Conventum à St-Césaire

Les anciens élèves du Collège St-Césaire demeurant aux États-Unis se réunissent chaque année, dans un endroit favorable de la Nouvelle Angleterre pour se livrer à des réjouissances amicales, et rappeler à leur souvenir les beaux jours d'autrefois.

Cette année le Comité a choisi l'Alma Mater comme lieu de réunion. Les autorités du Collège ouvriront larges portes pour recevoir, dans une fête intime, leurs anciens élèves dispersés un peu partout sur le sol d'Amérique.

Ceux du Canada qui désirent prendre part à la fête voudront bien envoyer leur nom, afin que l'on sache le nombre de convives qu'il faudra recevoir.

Il y aura le 30 juillet, messe solennelle avec sermon de circonstance par un ancien élève. A midi, banquet où plusieurs discours seront prononcés. Dans l'après-midi, concert et amusements divers. Le soir illumination et feu d'artifice. Que tous les anciens se disent et soient fidèles au rendez-vous. Une contribution de \$3.00 est adoptée.

UN ANCIEN DE ST-CESAIRE.

Un nouveau poste militaire L'ISLE DE HELIGOLAND CEDEE A L'ALLEMAGNE PAR L'ANGLETERRE SERA FORTIFIEE.

Berlin, 13. — Le gouvernement a décidé de fortifier l'île de Heligoland qui a été cédée à l'Allemagne par l'Angleterre, il y a quelques vingt ans. L'île a attiré l'attention du public depuis un couple d'années par suite des arrestations d'officiers français et d'agents accusés d'espionnage lors des guerres.

D'après les plans les plus récents, l'île deviendra un poste militaire de première importance.

Les fêtes françaises

ELLE COMMENCERONT CE SOIR PAR UN GRAND BANQUET AU PARC DOMINION.

La série des fêtes organisées par l'Union Nationale Française, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, commence ce soir, au Parc Dominion, par un banquet officiel, sous la présidence d'honneur de M. le consul de France, et la présidence active de M. J. R. Gagnon, officier de l'Instruction Publique, président de l'Union Nationale Française.

Les principaux orateurs à ce banquet seront MM. Raynaud, vice-président, faisant fonction de consul général de France au Canada; G. Desaulniers, G. Langlois, M. Beullac, A. F. Revol.

A l'issue du banquet aura lieu une retraite au flambeau avec le concours de l'Harmonie de Montréal et des clairons et tambours du 65ème régiment. Demain matin à 9 heures aura lieu la messe solennelle pour la prospérité de la France que la colonie française fait célébrer chaque année dans la chapelle du Sacré-Coeur.

Dans l'après-midi, grande fête au Parc Dominion. A signaler parmi les attractions le feu d'artifice japonais qui sera tiré samedi après-midi.

Samedi et dimanche, continuation des fêtes françaises au Dominion.

Pour le banquet officiel de ce soir on pourra se procurer des cartes au Parc Dominion.

VACANCES COLUMBIA GRAPHOPHONE FOISY FRERES, 210-216 rue Ste-Catherine Est, coin Sanguiet. Soles distributeurs du Columbia. Gros et détail.

DU CONFORT Pendant les chaleurs HAMACS, nouveaux genres, jolies couleurs, nuances variées, grands, forts et confortables. Prix depuis \$1.00. CONGELATEURS pour faire la crème à la glace, dans 3 minutes. Prix, une pinte \$1.00. Autres grandeurs au proportion. "FIRELESS COOKER", appareil pour cuire les aliments sans feu, pas d'attention, pas de chaleur, ni feu, le merveilleux du jour. Prix avec deux compartiments \$15.00. L. J. A. SURVEYER, 53 BOULEVARD ST-LAURENT, 2ème porte de la rue Craig.

LES HORREURS DES FEUX DES FORETS

Il y a eu des centaines de morts dans la catastrophe du district minier de Porcupine.— Enveloppés par le feu, des mineurs se réfugiant dans les puits où ils trouvent la mort

SCENES D'HEROISME ET D'HORREUR

Toronto, 13. — Le correspondant du "Mail and Empire" à Porcupine-Sud, qui a échappé à l'incendie du village et est arrivé hier à Cobalt, a adressé à son journal la dépêche que nous traduisons ci-dessous.

Le nombre des victimes du feu qui a détruit avant-hier le district de Porcupine s'élevait probablement à plusieurs centaines, et les pertes de propriété atteignent le million de dollars.

Pendant quatre heures, commentant à 2 heures 30 de l'après-midi, le feu a fait rage, partant des mines Standard et s'étendant jusqu'aux rives du lac Porcupine, rasant Porcupine-Sud, Pottsville et une partie de Golden City, ainsi que plusieurs petites constructions sur les bords du lac.

Bien que les victimes aient été tuées tout le long de Porcupine, les dommages ont été plus considérables près des mines les plus importantes, notamment autour de West Dome et du Big Dome. Ici, les mineurs captifs des flammes, se sauvèrent dans les puits où ils trouvèrent la mort.

À Preston East Dome on a pu se sauver dans une partie de la forêt épargnée et il n'y a pas eu de pertes de vie.

Les rues de Porcupine-Sud sont couvertes de cadavres humains et d'animaux morts et l'on trouve des morts tout le long des routes conduisant aux mines. Le nombre des morts et leurs noms peuvent être approximativement établis, mais un grand nombre de prospecteurs ont dû périr dans la forêt où courait une vague de flammes poussée par un ouragan d'une violence de soixante milles à l'heure.

On sait d'ailleurs que sur un personnel de 300 hommes à West Dome, seulement quelques-uns ont échappé à la mort, alors qu'au West Dome, trois employés seulement sur 84, sont encore vivants. Sur la grande route, entre West Dome et Porcupine-Sud, on a retrouvé six cadavres. Dans les ruines de Porcupine-Sud se trouvent ceux de William Gohr, de son commis, Mac Smith, du capitaine George Dubar et de Tom Geddes.

L'APPROCHE DE LA CONFLAGRATION

De bonne heure avant-hier matin, on pouvait voir, venant du sud-ouest, des nuages d'une fumée très dense, mais on n'apercevait pas l'incendie. Un petit feu se déclara à Lakeview, près Porcupine, mais on n'y fit guère attention, étant donné la fréquence des feux de forêt. Comme midi approchait, la fumée devint plus dense encore, et bientôt la lumière du soleil en fut obscurcie. À 2 h. 30, le feu avait couvert une superficie d'une longueur de 25 milles et d'une largeur de 2 milles, et était arrivé à l'entrée de Tisdale, détruisant les mines Standard et Imperial, dans le canton de Delora; Philadelphie, dans le canton d'Eldorado; de la United, à Whitney-Sud. À 1 h. 15 on se rendit compte, à Porcupine, de la gravité de la situation. On s'en alla à l'abri dans les puits, et l'incendie fut répété dans plusieurs autres mines. A ce moment, le frémissement tout entier était noir de fumée, et les habitants commençaient à emballer tout ce qu'ils pouvaient emporter dans un départ aussi précipité. Bientôt les flammes avaient gagné le charbonnier de Foley et O'Brien, enveloppé Preston, East Dome, le Dome, West Dome, North Dome et ce qui restait du Dome Extension après l'incendie de dimanche.

En une demi-heure, les flammes avaient atteint les puits de ces mines. C'était le commencement de la fin. Il était visible que le village serait rasé et ses habitants brûlés vifs, car la vague de feu était assez large pour balayer tout Porcupine-Sud et les deux rives du lac du même nom. Le feu atteignit les constructions de bois du village avec un grondement qu'on entendit à plusieurs milles de là.

IL NE RESTE QUE CENDES

En vingt minutes Porcupine-Sud était complètement embrasée et, au bout de trois heures, il n'en restait plus que des cendres et des cadavres humains et d'animaux. Des hommes, femmes et des enfants étaient massés sur les bords du lac. Des bateaux à gazoline, canots, chaloupes, toutes les embarcations du village avaient été mises à flot, et l'on y entassait les femmes et les enfants, que l'on dirigeait sur Pottsville et Golden City, où l'on arriva à temps pour les soustraire à la catastrophe. Il y avait une panique, un chaos indescriptible. Les hommes se battaient les uns contre les autres pour sauver leurs familles et l'officier de police Murray, avec Jack Gardner, fut obligé de maintenir à grand-peine les étrangers affolés, qui se précipitaient dans les bateaux au fur et à mesure de leur abordage. Plusieurs hommes furent jetés dans le lac et plusieurs s'y précipitèrent pour échapper au feu.

Mme William Gohr, qui avait son bébé dans les bras, refusa de quitter le village avant d'avoir des nouvelles de son mari. M. Gohr, comme les autres qui périrent au village, était retourné pour opérer le sauvetage de quelques objets de valeur, et il a été, ainsi que son commis, brûlé dans sa propre maison. Durant plus de deux heures, Mme Gohr est restée debout, dans le lac, à une centaine de pieds de la rive, attendant son mari et refusant de s'en aller alors que tous se firent enfuir, elle demeura dans une tente, sur la côte, attendant qu'on retrouve le corps de son mari.

ANIMAUX ENRAGES

Pour ajouter à l'horreur de la situation, des chevaux, des bestiaux et des chiens devinrent enragés et traversèrent le village en poussant des hurlements épouvantables. On a retrouvé deux cadavres dans les rues, pâle-méle avec ceux des hommes.

Les actes d'héroïsme ont été trop nombreux pour qu'on puisse les énumérer et il serait impossible de décrire l'horreur de la situation. Un homme réussit après la catastrophe:

"L'homme qui a passé là pourrait traverser l'enfer le sourire aux lèvres". On a conduit un homme par le village, les deux yeux brûlés, et se lamentant parce que son associé avait péri; un autre avait la figure et les bras calcinés et un autre avait le ventre troué par le feu. Harry Roche, un ingénieur de mines, et A. S. Biehl, représentant de la mine J. B. O'Brien, se sont frayé un chemin à travers le village qui n'était qu'un brasier, emportant un inconnu si cruellement brûlé, qu'une partie de l'une de ses mains se détacha quand on le ramassa.

LES PROSPECTEURS

On ne saura jamais tout ce qui arriva aux prospecteurs qui se trouvaient

dans la forêt, parce que presque tous sont morts, mais on connaît quelques détails. A United Porcupine on vivait trois frères Flynn, qui ne s'étaient jamais séparés, deux sont encore en vie, mais le troisième a été enseveli sous les décombres. Il n'y avait là aucun abri contre les flammes, et les hommes cherchèrent un refuge dans une fissure du roc. André Yuyil, le contremaître, y pénétra, avec Frank Flynn et Joseph Fletcher, et l'on n'a pas retrouvé un mineur du Colorado nommé Sawyer. J. T. Flynn et Joseph Flynn virent leur frère mourir dans les flammes, et le premier fut cruellement brûlé à la figure et aux bras. Il y avait avec eux Gilbert Gibbs dont la figure a été brûlée au point de le rendre méconnaissable et dont tout le corps a été horriblement écorché. Le feu se précipita sur eux avec une rapidité telle qu'ils n'eurent pas même le temps de se couvrir de serviettes et de couvertures; et, cependant, ces braves hommes ont survécu et ils ont encore eu la force de marcher cinq milles à travers Porcupine, et être arrivés à l'abri en route pour Braccobridge. Aux chaumières de la Philadelphie, quand on vit qu'il fallait quitter la mine, le géant Ashmore, M. et Mme Shovel et quelques autres prirent la fuite dans la direction du village. Dans le groupe, se trouvait C. E. Adams, comptable à la mine Philadelphie. Le malheureux, qui était faible de santé, eut une syncope et expira dans les bras du géant.

DANS LES MINES

Les hommes de l'Eldorado échappèrent tous. Ce qui s'est passé à West Dome, le point où le feu s'éleva avec la plus grande violence, on ne le saura probablement jamais, mais un vieux mineur d'expérience comme Robert A. Weiss, n'aurait pas conduit ses camarades dans les puits à moins que ceux-ci n'aient été refusés. Il y a, dans les puits de West Dome, vingt-sept cadavres, y compris celui de Weiss. On sait qu'il y avait là 100 livres de dynamite. À l'entrée même du puits, des 84 employés de ce chantier trois seulement sont encore vivants.

Les employés du Preston East Dome, conduits par le capitaine Jack Wilson, visitèrent dès que cela fut possible le West Dome et, à l'aide d'échelles de chaînes descendirent dans les puits. Le corps de Mme Burt, femme d'Angus Burt, l'analyste, a été trouvé à mi-chemin de l'échelle. Au moment où la malheureuse essayait de fuir, elle a été frappée par une pièce de bois enfamé, dont les marques se voient encore sur la chaîne. La fumée et le gaz provenant de l'explosion étaient si denses qu'on n'a pas encore pu enlever d'autres cadavres. Le sauvetage des ouvriers du Dome et du Preston East Dome, qui étaient dans le centre de la région incendiée, est miraculeux. Il n'y eut pas une seule perte de vie à Preston East Dome. Quelques-uns sont descendus dans les puits, prenant avec eux de la nourriture et des seaux et passant de l'eau aux autres. Le capitaine Wilson et quelques-uns des employés se tinrent dans une crevasse et s'aspergèrent d'eau continuellement. Le capitaine Wilson a eu les yeux brûlés, mais sans danger. Au Dome, on sait que 30 ouvriers étrangers ont trouvé la mort dans les puits où ils s'étaient réfugiés. On retrouve des cadavres, ici et là, et l'on doute que la moitié du personnel, de trois cents hommes soit encore en vie. C'est par une véritable intervention providentielle que le géant Meek, sa femme, ses deux enfants et ses deux chiens, ont eu la vie sauve. Leur dernier refuge était un entassement de barils remplis d'eau; ce faible abri leur a sauvé la vie à tous et a même protégé leur vie contre le feu. Des hommes qui travaillaient au pompage de l'eau du lac ont perdu la tête et se sont sauvés dans la forêt où ils ont péri.

C'est un autre miracle que les employés du North Dome aient pu échapper à la mort, à l'exception d'un seul. On ne sait pas encore s'il y a eu des victimes dans les mines Standard et Imperial; des recherches seront faites aujourd'hui même.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Sur la propriété Foley et O'Brien se trouvaient les magasins de dynamite, contenant douze tonnes de matière explosive. Elle a brûlé pendant quelque temps sans que de faire explosion. Au moment de l'explosion, Ernest et Harry Holland, le capitaine Munn et plusieurs autres ne se trouvaient qu'à trois cents mètres de là. Ils ont été violemment secoués, mais aucun n'a été blessé. Sur une voie de garage, à Lakeview, un wagon de dynamite a sauté, brisant toutes les vitres de Golden City. Des hommes et des femmes, qui se tenaient debout dans l'eau, à Porcupine sud, ont été jetés sur le dos et des débris sont venus tomber jusqu'à leurs pieds. Une pièce de fer est allée s'abattre sur le quai, tranchant le bras d'un inconnu qui approchait un canot de sauvetage. Le blessé a été ramassé et transporté de l'autre côté du lac, où il lui amputer ce qui lui restait du bras. Un médecin se sent dévoué jusqu'à l'héroïsme, et il leur était d'autant plus difficile de soigner les victimes que les pharmacies avaient été incendiées et que tout manquait.

Le feu a détruit environ le tiers de Golden City, en dépit de la lutte désespérée que les habitants lui firent. Les plus belles habitations ont été rasées ainsi que quelques églises et autres édifices. Les provisions ont été bien épuisées et, hier matin, il ne restait plus que quelques biscuits. Tout le monde a dû être mis à la ration en attendant l'arrivée des trains de secours.

GENÉROSITÉ DU PACIFIQUE

North Bay, 13. — Le Pacifique-Canadien transporte gratis dans ses trains les femmes et les enfants qui vont se réfugier à d'autres endroits, sur le réseau.

PERTES DE VIES

L'incendie qui fait rage dans la région de Porcupine a causé de défaites incalculables. En voici un sommaire aussi exact que possible. Il y a d'abord de nombreuses pertes de vies. Se sont noyés dans le lac Porcupine: MM. William A. Moore, R. F. Moudue, Mervin Spake de Halseybury, André Laros, et Nathan Haas, ingénieur minier de Spokane. Ont été brûlés ou suffoqués: MM. Angus Burt et Mm. Burt, Robert A. Weiss, géant de la mine West Dome, sa femme et leur fille, Jack Hamilton, McQueen et sa femme, Andy Yuyil, Frank Flynn, Joseph Fletcher, C. E. Adams, William Ghor, Thomas Geddes, George Dunbar. Vingt-sept autres personnes sont mortes à la mine West Dome et trente autres à la mine Dome mais on ne connaît pas encore leurs noms.

M. Dwyer de la compagnie United Porcupine manque à l'appel.

DOMMAGES MATÉRIELS

Les dommages matériels sont considérables. On les répartit comme suit: Mine Dome, \$800,000; mine North Dome, \$45,000; mine d'East Dome, \$150,000; mine Vipond, \$100,000; mine Foley O'Brien, \$100,000; mine Philadelphie, \$50,000; mine United Porcupine, \$20,000; mine Eldorado, pertes assignées; mine Standard, \$40,000; mine Imperial, \$25,000; mine Success, pertes totales; mine West Dome, \$75,000.

AUTRE VILLE INCENDIÉE

North Bay, Ont., 13.—On rapporte que le feu a détruit la ville d'Elk Lake. On n'a aucun détail jusqu'à date.

COMITÉ DE SECOURS

Toronto, 13. — Un comité de secours s'est constitué ici sous le patronage du Conseil de ville et du Board of Trade. Le conseil de ville a fourni \$5,000 et le Board of Trade \$10,000 pour secourir les victimes de l'incendie de Porcupine. Les assignations: mine Standard, \$40,000; mine Imperial, \$25,000; mine Success, pertes totales; mine West Dome, \$75,000.

Sur la Passerelle

LA JOURNÉE D'HIVER.

Deux transatlantiques sont entrés dans le port hier. Ce sont le Sicilian, ligne Allan, et le Canada, ligne White Star. Tous deux ont été considérablement retardés par la brume dans le golfe. Le Sicilian avait à son bord 97 passagers en deuxième et 542 en troisième classe, ces derniers, se trouve un contingent de 412 émigrants et 61 enfants amenés par l'orphelinat Bernardini. Ces émigrés seront placés chez des fermiers de l'Ontario. Le Canada a rencontré un grand nombre d'icebergs dans le détroit de Belle-Isle, mais cela n'a pas interrompu sa marche. Ce navire a eu à bord 301 passagers de cabines et 388 d'entrepont.

LA GREVE.

Anvers, 13. — Les équipages des navires de la ligne Red Star, du service Anvers-Boston, se sont mis en grève au port d'Anvers. Tous les services de la Red Star se trouvent maintenant atteints par la grève.

TERRENEUVIEN-IRLANDE.

Galway, Irlande, 13. — Sir Edward Morris, premier ministre de Terre-Neuve a déclaré que son gouvernement était prêt à accorder un subside pour l'établissement d'un service de paquebots entre Galway et Terre-Neuve.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Mount Royal, Londres . . . 15 juillet
Ramore Head . . . Swansea . . . 1 juillet
Rarotonga . . . Rotterdam . . . 3 juillet
Rarotonga . . . Amsterdam . . . 5 juillet
Lake Michigan, Londres . . . 5 juillet
Nyanza . . . Antilles . . . 6 juillet
Iona . . . Newcastle . . . 7 juillet
Lake Manitoba, Liverpool . . . 7 juillet
Laurentine . . . Liverpool . . . 8 juillet
Hesperian . . . Glasgow . . . 8 juillet
Bendigo . . . Baltimore . . . 8 juillet
Vancouver . . . Avonmouth . . . 12 juillet
Lake Michigan, Anvers . . . 12 juillet

DANS LE PORT.

Sont arrivés hier: Siellian, Allan, de Londres. Canada, White-Star, de Liverpool. Arrivés aujourd'hui: Manchester Importer, Furness Wily, de Manchester. Tunisian, Allan, Liverpool. Newlands, R. Reford, des Antilles. Pelican, Hudson Bay Company, du Labrador. Beattie, de St-Jean, Hudson Bay Company. Asonia, de Londres, ligne Cunard. Scotian, Allan, Glasgow. Saturnia, Reford, Asgow. Montreal, C.P.R., Bristol. Montrose, C.P.R., Londres et Anvers.

NAVIGATION INTERIEURE.

Port Colborne, Ont., 13. — Descendant: Porter, Erie à Deseronto, charbon; Key West, Ashtabula à Montréal, charbon; Pellatt, Fort William à Montréal, bié; City of Ottawa, Fort William à Montréal, charbon; Rutland, Aveland, St-Jean à Montréal, bié. Gordon, Fort William à Montréal, bié. Montant: Powerful, Montréal à Saint-Marie, allégé; Plummer, Montréal à Fort William, charbon; Columbia, Oswego à Chicago, charbon; Keefe, Oswego à Chicago, charbon; Fairmont, Montréal à Fort William, fer; Cadillac, Ogdenburg à Marquette, charbon.

ARRIVÉ TRUBY.

Passé Schlessinger. Vient léger du nord-ouest. Sont à Ste-Marie, Ont., 13. — Montant: Geo. W. Perkins, 10.10 a.m.; Keewatin, 12.15 p.m.; Prince McKinney, 7.45 p.m. Descendant: Joe. Morrow, 4.10 a.m.; Moses Taylor, 4.55 a.m.; H. M. Hanna, Jr., 5.30 a.m.; J. P. Durston, 6.10 a.m.; Sinaloa, 10.55 a.m.; H. W. Smith, 11.40 a.m.; Jas. Gayley, Assiniboia, 1 p.m.; L. C. Hanna, 2.40 p.m.; J. B. Eads, John W. Moore, 2.35 p.m.; Homelock, 3.15 p.m.; D. J. Morrell, 4 p.m.; Rose-dale, Wm. Edenborn, 4 p.m.

PORT DE SYDNEY.

Arrivés: Cabot, Kemp, Louisbourg; Knaford, Larsen, Wabana; Béatrice, Hickey, Châteauguay; Bonavista, Fraser, Charlottetown. Partis: Sygne, Ouse, Montréal; Montmagny, Gagnon, Québec; Otto Sverdrup, Michaelsen, Wabana; Batican, Griffiths, Montréal; Storstad, Andersen, Wabana.

LES ARRIVAGES.

Paquebots A De Océanie . . . New-York . . . Southampton Hanover . . . Philadelphie . . . Brême Cymbric . . . Liverpool . . . Boston Am. degli Abruzzi . . . Pirée . . . New-York

L'APPARENCE DES RECOLTES DANS NOTRE PROVINCE

Bulletin publié par ordre du Ministre de l'Agriculture

La présente saison de culture a débuté par un mois d'avril plutôt froid; dans les districts les plus favorisés, les semencements fins à la fin de ce mois formaient 21 pour cent des semails générales de la province. Le mois de mai a été remarquablement beau et chaud, et sa température moyenne relativement très élevée (58 d. eg. F., à Québec, soit 8 de g. F. au-dessus de la normale).

Cette température fut très favorable aux nouveaux semis s'il y avait eu en même temps assez de pluie; mais la sécheresse à peu près générale qui a régné pendant plusieurs semaines dans une grande partie du pays a retardé la végétation. On signale presque partout une abondance de mauvaises herbes. Il est urgent que nos cultivateurs se décident, dans un commun effort, à adopter au plus tôt les moyens de débarrasser leurs terres des mauvaises herbes qui les infestent et dont l'envahissement est un obstacle au développement normal de nos productions agricoles.

Parmi les moyens employés dans ce but, nous croyons devoir appeler les suivants: 1o. Remettre en honneur l'éclaircissage du maïs; 2o. Une bonne rotation des récoltes et une bonne culture du sol; 3o. Ne pas semer de mauvaises graines avec les bonnes, c'est-à-dire n'employer que des semences pures et choisies.

Conté de Pontiac.

La récolte s'annonce assez bonne cette année malgré la sécheresse que nous avons eue. La première pluie du printemps est tombée le 11 juin; c'est donc dire que la récolte a beaucoup souffert, mais depuis cette pluie du 11 juin, tout a poussé avec vigueur. Alors nous espérons que la récolte sera bonne. Les prairies de première année sont celles qui ont souffert le plus.

Conté de Deux-Montagnes.

Trop chaud dans le mois de mai et trop froid dans le mois de juin.

La récolte des grains a bonne apparence, à la date actuelle, mais celle du foin sera faible comparée à celle de l'an dernier.

Conté de Huntingdon.

Les prairies promettaient beaucoup, mais par suite de la sécheresse que nous avons eue, le foin sera probablement un peu court, principalement le trèfle qui a fleuri pendant la sécheresse.

Conté de Châteauguay. — La récolte promet un bon rendement. Le temps a été un peu trop sec, mais maintenant les quelques averses que nous avons eues ont amené une grande amélioration.

Conté de Saint-Jean. — Apparence de la récolte: bonne en général; le foin a souffert de la sécheresse.

Conté de Missisquoi. — En somme la récolte est moyenne parce que c'est le foin qui est le principal ici et qu'il est assez petit.

Conté de Saint-Hyacinthe. — La saison est tardive; la terre est restée froide de faute de pluies chaudes. Les printemps ont été absolument secs.

Conté de Sherbrooke. — L'apparence des récoltes est excellente.

Conté de Beauce. — Le grain est passable. Les légumes sont peu cultivés, excepté les patates; celles-ci sont très mauvaises; elles sont trop vieilles, poussant très peu de trèfle et de mil, mais abondent en mauvaises herbes. Les marguerites, et les boutons d'or sont à foison; on y voit aussi la moutarde, le vesce sauvage, le liseron des champs et l'herbe à poux. La culture manque de rotation et la terre manque d'engouement.

Conté de Québec. — Les perspectives sont des plus encourageantes.

Conté de Bellefleur. — Les semences sont faites à bonne heure et par un temps idéal, et depuis, les températures se comporte pour nous permettre d'espérer une bonne récolte.

Conté de l'Islet. — La récolte s'annonce assez bien, mais depuis quelque temps le grain souffre de sécheresse et il y a des légions de chenilles et d'autres insectes qui auront certainement à la récolte.

Conté de Kamouraska. — Tout est fort en avance.

Conté du Lac Saint-Jean. — Le grain a une belle apparence et les pommes de terre, quoiqu'étant un peu en retard, promettent beaucoup.

La récolte du foin sera abondante.

Les pâturages sont bons et les animaux, principalement les vaches laitières, sont en assez bonnes conditions.

LES FRUITS DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Région Sud-Ouest de la Province. — La récolte des pommes hâtives paraît être égale à l'ordinaire. Les Wealthy rendront un peu moins que d'habitude. Les Finesse, St-Laurent et McIntosh donneront une récolte légère. La récolte des fraises est ordinaire, au-dessus de la moyenne. Les framboises donneront une pleine récolte; les petits fruits, une récolte moyenne.

Québec et Nord-Est. — La récolte des pommes s'annonce bien, mais la quantité de fruits n'est pas à l'habituelle; les marchés locaux. Les fraises sont supérieures à la moyenne. La récolte des autres petits fruits sera moyenne. — Très peu de prunes et de cerises.

Conté de la Récolte des Fruits au Canada

Conditions atmosphériques. — Assez bonnes. La pluie dont le besoin se faisait vivement sentir, est tombée en quantités limitées pendant les dix derniers jours.

Pommes. — Les fruits ne se sont pas nés aussi bien que l'on aurait pu le désirer. On compte une récolte normale dans tous les districts à pommes, à l'exception de l'ouest de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, où la récolte est faible.

Pêches. — Récolte moyenne. Prunes. — Il n'y a pas de pluie de la moyenne. La perspective de cette récolte paraît surtout brillante dans la Baie Georgeienne.

Pêches. — Les pêches hâtives donneront presque une pleine récolte. Les pêches tardives, un peu moins. Crawford, faibles. Smock et Elberta, bonnes. La récolte de pêches dans la Colombie Britannique est presque un échec.

Raisins. — Récolte normale dans les districts comestibles. Les fraises se récoltent actuellement et le rendement est faible, comme on le prévoyait. La production des autres petits fruits est normale.

Tomates. — Ont été plantées en bonne quantité et en plus grandes quantités qu'habituellement. Tout fait prévoir un rendement égal à l'ordinaire, sinon meilleur.

Insectes. — La chenille à tente a causé de sérieux dommages dans la vallée de l'Otway et dans une partie de la vallée du St-Laurent. Le hanneton est devenu un grave fléau dans l'ouest de l'Ontario. Le ver du bourgeon couvre de grands dégâts causés par cet insecte, surtout dans les jeunes vergers.

ETAT DES RECOLTES AU CANADA

D'après un récent bulletin du bureau des Recensements et Statistiques d'Ottawa, la saison s'est montrée favorable aux récoltes de grande culture dans toutes les parties du Canada et d'excellents rapports ont été reçus de toutes les provinces.

La récolte — proportion pour cent d'un état modéré la plus faible est celle du blé d'automne, qui a souffert du manque de protection pendant l'hiver et, également jusqu'à un certain point, des gèlées du printemps. La superficie en blé d'automne dépasse de 4.50 pour cent celle de l'année dernière, et celle du blé de printemps est en augmentation de 13.70 pour cent.

Les blés occupent une superficie totale de 10,503,430 acres contre 9,294,860 en 1910 et 7,550,400 en 1909.

La superficie en avoine est de 10,279,500 acres et son état de 1910, contre 9,864,100 acres et un état de 9,257,100 l'année dernière.

L'orge et le seigle accusent tous deux une petite diminution de superficie, mais l'état de ces cultures est meilleur qu'à la même époque l'année dernière.

On constate également de faibles diminutions dans les superficies en pois, en grains mélangés, en foin et en trèfle, mais l'état de ces cultures est de plus de 80 pour cent.

L'état du foin et du trèfle est de 91.45 pour cent d'un état modéré dans le Canada entier. Il atteint presque le maximum de 100 dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

La superficie totale des récoltes que nous venons d'énumérer est de 32,051,500 acres en 1910 contre 30,554,200 acres en 1910 et 28,194,900 acres en 1909.

Dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta la superficie en blé, avoine et orge était de 3,491,413 acres en 1910, 6,009,380 acres en 1909, 11,952,000 acres en 1908, et 12,809,300 acres en 1910, et elle est de 15,355,500 acres cette année. L'augmentation accusée par ses cultures, de 1900 à 1911, est de 2,668,899 acres dans la Saskatchewan, 7,864,515 acres dans la Saskatchewan et 1,536,073 acres dans l'Alberta.

Le lecteur trouvera d'ailleurs dans les tableaux ci-joints tous les renseignements détaillés, par comté, sur l'apparence des récoltes. La province a été divisée en neuf groupes, comme suit: Groupe I.—Comtés: Argenteuil, Deux-Montagnes, Hochelaga, Laval, Soulanges, Terrebonne, Veillonville, Québec, soit 8 de g. F. au-dessus de la normale).

Cette température fut très favorable aux nouveaux semis s'il y avait eu en même temps assez de pluie; mais la sécheresse à peu près générale qui a régné pendant plusieurs semaines dans une grande partie du pays a retardé la végétation. On signale presque partout une abondance de mauvaises herbes. Il est urgent que nos cultivateurs se décident, dans un commun effort, à adopter au plus tôt les moyens de débarrasser leurs terres des mauvaises herbes qui les infestent et dont l'envahissement est un obstacle au développement normal de nos productions agricoles.

Parmi les moyens employés dans ce but, nous croyons devoir appeler les suivants: 1o. Remettre en honneur l'éclaircissage du maïs; 2o. Une bonne rotation des récoltes et une bonne culture du sol; 3o. Ne pas semer de mauvaises graines avec les bonnes, c'est-à-dire n'employer que des semences pures et choisies.

Conté de Pontiac.

La récolte s'annonce assez bonne cette année malgré la sécheresse que nous avons eue. La première pluie du printemps est tombée le 11 juin; c'est donc dire que la récolte a beaucoup souffert, mais depuis cette pluie du 11 juin, tout a poussé avec vigueur. Alors nous espérons que la récolte sera bonne. Les prairies de première année sont celles qui ont souffert le plus.

Conté de Deux-Montagnes.

Trop chaud dans le mois de mai et trop froid dans le mois de juin.

La récolte des grains a bonne apparence, à la date actuelle, mais celle du foin sera faible comparée à celle de l'an dernier.

Conté de Huntingdon.

Les prairies promettaient beaucoup, mais par suite de la sécheresse que nous avons eue, le foin sera probablement un peu court, principalement le trèfle qui a fleuri pendant la sécheresse.

Conté de Châteauguay. — La récolte promet un bon rendement. Le temps a été un peu trop sec, mais maintenant les quelques averses que nous avons eues ont amené une grande amélioration.

Conté de Saint-Jean. — Apparence de la récolte: bonne en général; le foin a souffert de la sécheresse.

Conté de Missisquoi. — En somme la récolte est moyenne parce que c'est le foin qui est le principal ici et qu'il est assez petit.

Conté de Saint-Hyacinthe. — La saison est tardive; la terre est restée froide de faute de pluies chaudes. Les printemps ont été absolument secs.

Conté de Sherbrooke. — L'apparence des récoltes est excellente.

Conté de Beauce. — Le grain est passable. Les légumes sont peu cultivés, excepté les patates; celles-ci sont très mauvaises; elles sont trop vieilles, poussant très peu de trèfle et de mil, mais abondent en mauvaises herbes. Les marguerites, et les boutons d'or sont à foison; on y voit aussi la moutarde, le vesce sauvage, le liseron des champs et l'herbe à poux. La culture manque de rotation et la terre manque d'engouement.

Conté de Québec. — Les perspectives sont des plus encourageantes.

Conté de Bellefleur. — Les semences sont faites à bonne heure et par un temps idéal, et depuis, les températures se comporte pour nous permettre d'espérer une bonne récolte.

Conté de l'Islet. — La récolte s'annonce assez bien, mais depuis quelque temps le grain souffre de sécheresse et il y a des légions de chenilles et d'autres insectes qui auront certainement à la récolte.

Conté de Kamouraska. — Tout est fort en avance.

Conté du Lac Saint-Jean. — Le grain a une belle apparence et les pommes de terre, quoiqu'étant un peu en retard, promettent beaucoup.

La récolte du foin sera abondante.

Les pâturages sont bons et les animaux, principalement les vaches laiti

LA VIE SPORTIVE

Victoire de trois favoris à Delorimier, hier Deux coursiers roulent dans la poussière, mais leurs jockeys s'en tirent sans accident

De bons départs et des fins de course très contestées ont marqué la séance de la réunion au Parc Delorimier hier après-midi et l'assistance ne regretta pas son après-midi puisqu'on lui servit ce qui peut avoir de plus intéressant en fait de courses.

Les favoris furent assez chanceux, trois d'entre eux capturant des premiers prix. Le long-shot Rubiola et Coal Shoot s'en firent une lutte ardente dans la deuxième course. Premier monta Howard triomphant, cependant par un nez après avoir été suivi jusque sous le fil. La favori Tender et Brindemire tombèrent au deuxième tournant et descendirent leurs jockeys, Grindolo le pilote de Tender, fut fortement secoué et ne put monter de l'après-midi pendant que Bergen se retirait indemne de cette impasse.

Le favori Sam Bernard ne fut pas heureux dans le mille, Mazonia plus en forme gagna cette épreuve de bout en bout, avec New Star comme bon second. Un nez séparait Hy Crosscaddin et Flarney quand ces deux chevaux passèrent au poteau dans la 4ème course. Le fils de Senator-McCarren se comporta très bien pendant tout le parcours et soutint heureusement le grand rapprochement que fit Flarney dans le dernier furlong.

Isabel Casse se promena dans les 4 1-2 furlongs. Sally Savage ne fut pas moins dangereuse pour le grand meneur. Goodacre se montra l'égal du deuxième pendant la majorité du parcours.

L'avant-dernière course démontra toute la valeur de Yeca contre un bon champion. Jamais le cheval de M. Frailey n'eut à redouter d'être défait. Tom Shaw et Quinby Belle se classèrent dans l'ordre de mention.

Susan assumait le rôle de meneur dans l'épreuve finale qu'elle gagna sans se dépenser devant Allowmain et Fleming.

23ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

24ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

25ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

26ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

27ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

28ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

29ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

30ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

31ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

32ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

33ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

34ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

35ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

Rubiola a été heureuse au départ et fut assez de forme pour soutenir le rapprochement final de Coal Shoot.

36ème Course. — Six furlongs. Chevaux de 2 ans et plus. Bourse \$200. Vainqueur issu de Ben Howard-Rachel McAlles à M. T. Casey. Bon départ. Victoire contestée. Temps, 1:16 3/5.

Rubiola, 114. Hoffman. Coal Shoot, 107 1/2. Grand. Dan O'Grady, 104. Carroll. Bronte, 110. Quinlan. Tender, 102. Grindolo. Brendemer, 107. Bergen.

La Ligue de l'Est LES RESULTATS HIER: Toronto 5, Montréal 8; seconde partie: Montréal 5, Toronto 5. Rochester 4, Buffalo 3. Baltimore 4, Jersey City 0. Providence 4, Newark 3.

POSITION DES CLUBS G. P. P.C. Rochester... 52 26 687 Baltimore... 50 29 633 Toronto... 44 35 457 Montréal... 33 37 471 Jersey City... 33 39 458 Buffalo... 32 39 451 Newark... 28 43 394 Providence... 27 52 342

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI: Montréal-Toronto à Ottawa. Buffalo à Rochester. Newark à Baltimore.

Score par innings: Montréal... 00000011-2 Toronto... 30001010-5

2ème Partie MONTREAL. Ab.R.H.P.O.A.E. French, 2b... 4 1 0 3 3 1 Yeager, 3b... 5 0 2 0 4 0 Miller, c.f... 5 0 2 0 0 0 Handford, r.f... 4 1 0 0 0 0 Gandil, lb... 4 2 2 10 0 0 Demmitt, i.f... 3 0 2 0 0 0 Nattress, s.s... 4 1 2 4 3 1 Curtis, c... 4 1 1 5 3 0 Dubuc, p... 3 1 1 1 4 0

Totaux... 36 7 8 27 18 2 TORONTO. Ab.R.H.P.O.A.E. Shaw, c.f... 3 2 2 1 1 0 O'Hara, i.f... 5 2 2 2 0 0 Delehanty, r.f... 5 3 0 0 0 0 Jordan, lb... 3 0 1 3 1 0 Bradley, 3b... 4 0 0 1 1 0 Koehler, c... 4 0 0 4 1 0 Vaughn, s.s... 4 0 1 3 6 3 Fitzpatrick, 2b... 3 0 0 5 4 2 Rudolph, p... 4 1 1 1 4 0

Totaux... 35 5 10 27 18 5 Score par innings: Montréal... 011003002-7 Toronto... 101010200-3

2ème Partie. Ab.R.H.P.O.A.E. Shaw, c.f... 3 2 2 1 1 0 O'Hara, i.f... 5 2 2 2 0 0 Delehanty, r.f... 5 3 0 0 0 0 Jordan, lb... 3 0 1 3 1 0 Bradley, 3b... 4 0 0 1 1 0 Koehler, c... 4 0 0 4 1 0 Vaughn, s.s... 4 0 1 3 6 3 Fitzpatrick, 2b... 3 0 0 5 4 2 Rudolph, p... 4 1 1 1 4 0

Totaux... 35 5 10 27 18 5 Chez les vétérans du baseball LIGUE NATIONALE A Brooklyn. R. H. E. O. Brooklyn... 30100001-5 11 0 Chicago... 01100001-3 9 2 Batteries: Kneizer et Bergen; Reulbach et Archer.

A New York. R. H. E. O. Pittsburg... 000003000-3 9 1 New-York... 200010001-4 9 1 Batteries: Hendrie, Steele, Perry et Gibson; Marquard et Myers.

A Philadelphie. R. H. E. O. Cincinnati... 00300000-6 12 0 Philadelphia... 100100002-9 10 0 Batteries: Suggs et McLean; Burns, Bebe et Moran.

A Boston. 1ère Partie. Boston... 000020301-6 9 3 St-Louis... 400130122-13 17 5 Batteries: Perdue, Brown et Kling; Sallee et Bresnahan.

2ème Partie. Boston... 011100110-6 15 2 St-Louis... 300001010-6 8 3 Batteries: McElroy, Griffin, Mattara et Kling; Harman, Geyer et Bliss.

POSITION DES CLUBS G. P. P.C. Chicago... 45 29 698 Philadelphia... 46 31 597 New-York... 46 31 597 Pittsburg... 43 32 573 Cincinnati... 42 32 573 Brooklyn... 25 47 373 Boston... 18 57 2 0

LIGUE AMERICAINE A St-Louis. St-Louis... 000000200-2 3 5 New-York... 004000350-12 13 1 Batteries: Pely et Krichell; Caldwell et Blair.

A Detroit. Detroit... 000000000-0 4 0 Philadelphia... 21202020-9 10 0 Batteries: Krause, Martin et Thomas; Livingstone; Donovan et Starnage.

2ème Partie. Chicago... 00000200-2 4 2 Boston... 10000000-1 6 2 Batteries: Young et Payne; Cicotte et Carrigan.

POSITION DES CLUBS G. P. P.C. Detroit... 53 24 688 Philadelphia... 49 27 645 New-York... 41 35 539 Chicago... 40 35 533 Boston... 40 38 513 Cleveland... 38 42 475 Washington... 27 51 346 St-Louis... 20 56 264

Le Club de Baseball Champlain Le club de baseball amateur Le Champlain laisse voir à tous les clubs amateurs de la province, en dehors de Montréal, qu'il aimerait à organiser des rencontres pour tous les dimanches dans le courant de l'été.

Les clubs qui voudraient communiquer à ce sujet, devront s'adresser à L. L. Sicard, 316 rue Clark.

Derniers résultats du baseball Buffalo... 200000010-3 7 5 Rochester... 04002200-8 10 2 Batteries: Schultz et McAllister; Desau et Mitchell. Umpires, Byron et Murray.

Baltimore... 003000000-4 8 0 Jersey City... 000000000-0 5 1 Batteries: Frock et Egan; Custus et Butler. Umpires, Killen et Doyle.

Providence... 200500000-4 7 1 Newark... 000210000-3 12 0 Batteries: Sline et Fitzgerald; Vonwinkle et McCarthy. Umpires, Halligan et Wright.

Au Parc Shamrock dimanche prochain Un beau programme pour dimanche prochain au terrain des Shamrocks. Chénier, Voltigeur à 1 heure 30. Balmoral vs Mascotte à 3 heures 30. L'équipe d'Hochelega sera la plus forte que le géant Gadhous ait mise sur le terrain cette année.

De son côté, Ligouri Laurin n'entend pas être pris au dépourvu et annonce ainsi une couple de changements sur son équipe.

Balmoral et Mascotte se feront une belle lutte. Tuero et Lafamme sont deux excellents pitchers qui sont tous deux en excellente forme.

Le géant Andrews cherche un nouveau infielder qui renforcera sensiblement son équipe, s'il réussit à l'engager.

Si All Montréal ne réussit pas à arrêter la marche victorieuse de Richmond, le 23 l'intérêt dans la seconde phase de séries, dans la Ligue de la Cité se concentrera sur la lutte pour la deuxième place.

Un concours de croquet M. ALPHONSE VERA-LLE, DÉPUTÉ, OFFRE UN TROPHEE AUX GAGNANTS DU TOURNOI.

On nous apprend ce matin qu'un grand tournoi de croquet aura lieu vers la fin d'août, sous les auspices de clubs ouvriers, sur les allées du croquet, au No 714 rue Cowan.

Ce concours est ouvert à tous les clubs de 11 de Montréal, et M. Alphonse Vera-Lle, député, offre un magnifique trophée à l'équipe qui sortira victorieuse du tournoi.

Un expert de Buffalo a formé trois équipes "d'étoiles" composées comme suit: Ligue de l'Est. — Deinger, J. F.; Jersey City; Shaw, c.f.; Toronto; Handford, r.f.; Montréal; Jordan, lb; Toronto; McMillan, s.s.; Rochester; Corcoran, 2 b; Baltimore; Bradley, 3b; Toronto; Jacklisch, s.s.; Rochester; Rudolph, Toronto; McGinnity, New-York; Matthews, New-York; Brown, Chicago; Adams, Pittsburg; Ruelbach, Chicago; Ruckler, Brooklyn; p; réservistes of, Leach, Pittsburg.

Les gagnants au grand circuit Indianapolis, 12. — Les courses d'aujourd'hui ont été fort intéressantes. The Huguenot, Zombrower, Argot Hal et Peter the Second, ont triomphé dans leur classe respectives: 1ère Course, classe 2.15, trotteur, 3 dans 5. Bourse \$1,000.

The Huguenot, J. Benyon... 1 1 1 Cascade, Murphy... 2 3 2 Viola Strong, Geers... 3 2 3 Willita, Selvage... 4 dist. Victor Star, Valentine... 5 dist.

2ème Course, classe ambleurs, 2.09, 3 dans 5. Bourse \$2,500. Zombrower, Snow... 1 1 1 Sir R. Murphy... 4 2 2 Akar... 2 3 4 Don, Broyn... 3 4 5

3ème Course, classe 2.25 trotteurs, 2 dans 3. Bourse \$1,000. Argot Hal, J. E. Benyon... 1 1 Lady Willow, Geers... 2 2 Francis Hal, Chandler... 3 4 Mary Weker, Dean... 5 dist.

4ème Course, classe 2.14, ambleurs, 2 dans 3. Bourse \$1,000. Band Girl, Wilson... 2 3 Lon Allen, Mahon... 4 2 Dr. Jones, Murphy... 3 2

5ème Course, 6 furlongs. — 1 Mack B., Eubanks 109; Ganz, straight \$23.30, place \$6.00, show \$21.60; 2 The Reach 106, McCahey, place \$4.40, show \$2.60; 3 Amos 115, Goose, show \$2.30 Temps 1:15 2/5. Sir Blaise, Lewis ont aussi couru.

6ème Course, 1 mille et 70 verges. — 1 Ben Prior, 105; Thomas straight, \$46.00, place \$20.50, show \$11.90; 2 Chemulpo 103; Koerner, place \$4.90, show \$4.10; 3 Port Arlington 102; McCahey, show \$9.60, Temps 1:46 4/5 Edna Collins, Syzyg, Emma Stuart, Southern Light, Henry Walbank, Butterhall, Irish Kid, Husky Lad ont aussi couru.

7ème Course, handicap, 1-1/8 mille. — 1 Fireman, 106, McCahey, straight \$7.30, place \$3.50, show \$2.60; 2 Leanonco, 109, Koerner, place \$5.00, show \$3.10; 3 Princess Callaway, 103, Thomas, show \$2.80, Temps 1:46 4/5. Mocker, Kormak ont aussi couru.

8ème Course, 6 furlongs. — 1 Swannano, 100, Koerner, straight \$3.00, place \$3.50, show \$3.60; 2 Adams Express, 109, McCahey, place \$3.00, show \$2.80; 3 County Tax, 103, Burton, show \$7.90. Temps: 1:13 2/5. Hazel Burke, Helene, La Bold, Whitehead, Walter Welles et Captain Carmody ont aussi couru.

9ème Course, 1-1/8 mille. — 1 Joe Morris 107, Loftus straight \$7.70, place \$3.50, show 3.50; 2 Long Hand, 102, Goose, place \$4.00, show \$4.20; 3 Sweet Owen, 92. Turner, show \$8.90, Temps 1:34. Bad News 11, Ida May Bomp, Stonestreet ont aussi couru.

LE MONDE POLITIQUE Le "Globe" de St-Jean, N. B., annonce que M. Leblanc, député de Kent, N. B., ne sera pas candidat libéral aux prochaines élections. M. Leblanc est âgé de 60 ans, ses libéraux du comté ont choisi M. Auguste Léger.

M. Jameson, député actuel de Digby a été choisi de nouveau candidat pour les prochaines élections. M. Jameson est un des députés anglais qui ont voté pour la motion Mack demarrant la consultation populaire sur la question de la marine.

Les ministériels ont commencé une campagne en faveur de la réciprocité dans la Colombie-Anglaise. Il est rumeur que l'hon. M. Rogers sera candidat conservateur à Brandon. D'autre part, les agriculteurs de ce comté étudient la question de présenter un candidat.

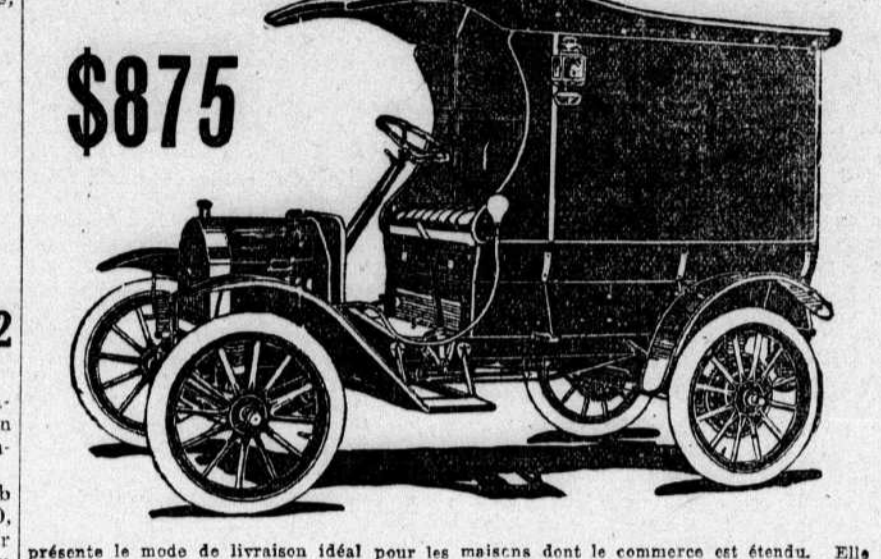
Ils reviendront à l'ancien système Spécial au "Devoir" Ottawa, 13. — Une campagne va s'ouvrir contre les bars qui ont porté à 15 cents le prix des consommations de 10 cents. Déjà plusieurs débitants de liqueurs commencent à chanceler dans leur intention de maintenir les gros prix, et on va probablement revenir à l'ancien système.

L'Italienne Napolitana Spécial au "Devoir" Ottawa, 13. — Vendredi de cette semaine, le cabinet se réunira, dans le but de discuter du sort de l'Italienne Napolitana, condamnée à être pendue sur Saull Sainte-Marie, le 9 août prochain. Il est parfaitement entendu que l'Italienne ne sera pas pendue, ainsi que l'a dit le reste Sir Wilfrid en Angleterre.

POUR DES FEUX INSIGNIFIANTS Durant la journée d'hier, les pompiers ont été appelés au moins une douzaine de fois. C'était pour des feux insignifiants qu'un seau d'eau aurait pu éteindre. Le chef Tremblay est convaincu qu'il y a de la négligence dans certaines familles. Il suggère que la municipalité de Montréal devrait imposer chez qui le feu est allumé, l'obligé de payer à la ville une amende.

LIMONADE DE VICHY LA SAVOUREUSE EN VENTE PARTOUT LAPORTE, MARTIN & CIE, LTEE. AGENTS. MONTREAL.

LA VOITURE BRUSH DE LIVRAISON \$875



présente le mode de livraison idéal pour les maisons dont le commerce est étendu. Elle fait plus de pa. ours et en 2 de temps que les voitures à chevaux ordinaires, et le coût de la voiture et de son entretien est relativement minime.

THE MOTOR IMPORT CO. OF CANADA LIMITED ENTREPOTS:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

LES CONSERVES FRANCAISES DE LA MARQUE AMIEUX FRERES Se recommandent tant par leur qualité exceptionnelle que par les rigoureuses conditions d'hygiène dans lesquelles elles sont préparées.

TOUJOURS AMIEUX Compagnie d'Importation Anglo-Française. Phone Main 6985. 232 RUE LEMOINE, MONTREAL.

L. THERIAULT Entrepreneur de Pompes Funèbres 24 RUE SAINT-URBAIN, MONTREAL. Etabli en 1868.

PARC DOMINION Le plus Grand Parc d'Amusements du Canada COMBAT CONTRE LES FLAMMES 15c — Admission Spéciale — 15c THEATRE VAUDEVILLE 4 — Grands Actes — 4

Parc King Edward Le parc aux milliers de surprises. L'endroit le plus frais et aussi facile de Montréal.

L'excursion du Club champêtre L'on fait de grands préparatifs pour la dixième excursion au clair de la lune, qui aura lieu dans huit jours, à bord du "Trois-Rivières".

EXTERMINEZ PUNAISES Ces repoussantes petites bêtes, qui se multiplient avec une désolante rapidité, et qui vous dévorent tout vif, ne résisteront pas à...

The Sapho Mfg Co. 506 RUE DULUTH, MONTREAL. Spécial pour cette semaine: — Les menestrels Whiting de la Georgie. Représentation par artistes de couleur présentant des scènes du vieux Dixie.

Le choléra en Italie (Spécial au "Devoir") Rome, 13. — En dépit de tous les démentis et de tous les efforts du gou-

Fête Nationale Française LES 13, 14, 15 et 16 JUILLET PARC DOMINION Grande fête de Charité au bénéfice de la Maison de Refuge de l'Union Nationale Française. Attractions nouvelles: GRAND CONCERT — BAL CHAMPETRE — TOMBOLE — JEUX DIVERS — FEU D'ARTIFICE — FÊTE NAUTIQUE. BANQUET, Jeudi, 13 juillet, à 7 heures du soir, au restaurant du Parc Dominion (cartes en vente au Parc). Retraite aux Flambeaux par l'Harmonie de Montréal.

LES RESULTATS HIER: Toronto 5, Montréal 8; seconde partie: Montréal 5, Toronto 5. Rochester 4, Buffalo 3. Baltimore 4, Jersey City 0. Providence 4, Newark 3.

2ème Partie. Ab.R.H.P.O.A.E. French, 2b... 4 1 0 3 3 1 Yeager, 3b... 5 0 2 0 4 0 Miller, c.f... 5 0 2 0 0 0 Handford, r.f... 4 1 0 0 0 0 Gandil, lb... 4 2 2 10 0 0 Demmitt, i.f... 3 0 2 0 0 0 Nattress, s.s... 4 1 2 4 3 1 Curtis, c... 4 1 1 5 3 0 Dubuc, p... 3 1 1 1 4 0

Un expert de Buffalo a formé trois équipes "d'étoiles" composées comme suit: Ligue de l'Est. — Deinger, J. F.; Jersey City; Shaw, c.f.; Toronto; Handford, r.f.; Montréal; Jordan, lb; Toronto; McMillan, s.s.; Rochester; Corcoran, 2 b; Baltimore; Bradley, 3b; Toronto; Jacklisch, s.s.; Rochester; Rudolph, Toronto; McGinnity, New-York; Matthews, New-York; Brown, Chicago; Adams, Pittsburg; Ruelbach, Chicago; Ruckler, Brooklyn; p; réservistes of, Leach, Pittsburg.

LES CONSERVES FRANCAISES DE LA MARQUE AMIEUX FRERES Se recommandent tant par leur qualité exceptionnelle que par les rigoureuses conditions d'hygiène dans lesquelles elles sont préparées.

LES RESULTATS HIER: Toronto 5, Montréal 8; seconde partie: Montréal 5, Toronto 5. Rochester 4, Buffalo 3. Baltimore 4, Jersey City 0. Providence 4, Newark 3.

Les Missionnaires Agricoles Traitement Neal

Leur quinzième Convention annuelle se termine hier soir, après avoir accompli d'importants travaux

La troisième séance de la Convention des Missionnaires Agricoles a eu lieu hier matin à dix heures. Le R. F. Liguori a donné une conférence instructive sur l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec dont il est l'âme dirigeante. Cette union a été fondée non pas dans le but d'assurer à ses actionnaires de gros dividendes mais dans le but d'encourager les progrès de l'agriculture dans notre province. Elle compte à l'heure actuelle, 300 membres et jusqu'à présent son bureau a aidé des professeurs de l'Institut Agricole à rendre d'immenses services aux cultivateurs par les renseignements qu'il leur a fournis. L'activité de la société s'est déployée sur une foule de terrains. Ainsi pour ce qui a trait au drainage le Bureau poursuit actuellement en divers endroits de la province diverses expériences qui auront des résultats très utiles pour la classe agricole. Ces expériences démontrent entre autres choses que contrairement à une opinion extrêmement répandue, le drainage d'eau par le temps de sécheresse.

Relativement aux mauvaises herbes, l'Union distribue des primes aux cultivateurs qui suivent les méthodes rationnelles pour les combattre. Pour l'arboriculture l'Union offre des primes aux cultivateurs qui font la plantation d'arbres fruitiers dans les régions où l'on a des préjugés contre la culture fruitière. Des primes sont aussi offertes pour encourager la ventilation des étables. L'Union encourage surtout le système de ventilation Rutherford. Cependant elle accepte comme pis-aller des systèmes moins perfectionnés. L'Union publiera prochainement une brochure sur cette importante question.

Une autre question étudiée par l'Union est celle de l'importance des fourrages verts. L'usage des fourrages verts est presque inconnu en bon nombre d'endroits de la province. L'Union s'efforce au moyen de primes d'amener les cultivateurs à l'adopter. L'Union s'occupe aussi d'aviculture. Grâce à son initiative et à ses instructions les aviculteurs construisent aujourd'hui des bâtiments modernes. Et tous en sont satisfaits car les plaintes sont très rares et celles qui sont faites dépendent du fait que les instructions données n'ont pas été suivies.

L'Union a aussi entrepris une campagne pour l'encouragement des chemins de fer et distribue des primes à ceux qui achètent des machines pour la confection de ces chemins. L'Union distribue aussi à ses membres diverses espèces de graines.

L'Union expérimentale n'est pas une société commerciale. On s'était figuré en certains milieux qu'elle se chargeait d'acheter les choses nécessaires aux cultivateurs et de faire la vente de leurs produits. Mais cela n'est pas possible. Par contre, le Ministre de l'Agriculture à Québec désire qu'une grande association coopérative se forme dans ce but. Et l'Union expérimentale a été invitée à participer à une grande assemblée pour discuter la question. Le commerce de détail forcé, on se le figure aisément, une lutte ardue et ce projet. Mais l'idée fait son chemin en dépit de tous les obstacles et elle comporte une telle somme d'avantages pour la classe agricole qu'elle devra un jour ou l'autre arriver à sa pleine réalisation.

SEANCE DE L'APRES-MIDI
A la séance de deux heures le R. F. Athanasie donnait une conférence qui fut aussi goûtée que les objets dont il traitait, les asperges, les fraises et les tomates.

La plantation de l'asperge demande beaucoup de travail, mais une seule plantation donne des produits durant vingt ans. Une fois plantée l'asperge demande à être arrosée abondamment parce que la graine prend quarante jours à germer. Le terrain doit être léger et calcaire. Les bonnes griffes d'asperges sont celles qui ont les racines fortes, courtes et peu nombreuses. Pour la plantation on creuse des fosses parallèles d'environ dix pouces de profondeur dans lesquelles on dépose du fumier. Puis on dispose des petites buttes distancées d'environ trois pieds les unes des autres. L'on plante alors la griffe d'asperge qui germe en poussant des petites tiges. Le printemps suivant on dispose le terrain en sens inverse, c'est-à-dire que les fosses sont entre les plantes et les buttes sur les plantes.

La cueillette des asperges doit cesser vers la fin de juin afin de ne pas tuer la plante. En suivant ces instructions on obtient avec l'asperge un rendement moyen de \$200 à l'arpent. Les fraises sont aussi très rémunératrices. Deux opinions se rencontrent sur le sujet du moment où les fraises doivent être plantées. Les uns ne plantent qu'au printemps, les autres plantent aussi bien à l'automne. On peut très bien planter à l'automne si le terrain est bien préparé. La suppression des coullants est très importante pour la conservation des plants en bon état. Pour cueillir les fraises il est bon d'enlever le pédoncule en même

temps que le fruit. La tomate coûte moins cher que la fraise et l'asperge et rapporte tout autant. Elle demande un terrain léger avec un engrais de deuxième année d'association.

Le R. F. Athanasie termina son intéressante conférence par une série de renseignements pratiques sur la manière de mettre les tomates en conserves. L'Union expérimentale annonce par la voix de son secrétaire le R. F. Liguori que l'an prochain elle distribuera 10,000 griffes d'asperges. Elle encourage aussi à mesure que le besoin se fera sentir la culture de la tomate.

M. le docteur Grignon termine la séance par une conférence intitulée : "Quelques maladies des animaux". Les renseignements très importants dont est remplie cette conférence sont émaillés de traits spirituels qui intéressent vivement l'auditoire. Aussi M. le docteur Grignon recueille-t-il de nombreux applaudissements. Le programme comportait ensuite une visite de la ferme. Sous la conduite de religieux et de leurs élèves les visiteurs partent en groupes pour aller jeter un coup d'œil rapide sur toutes les merveilles réalisées autour du monastère. On prit un intérêt particulier à la plantation de ging-seng. Commencée depuis sept ans cette plantation commence à donner de très beaux résultats. Au moyen de diverses sélections on espère même arriver avant peu à obtenir une graine qui germe en six mois. Il est bon de remarquer que ce sont les RR. PP. Trappistes qui ont été les initiateurs de cette culture au Canada. Le ging-seng n'est autre qu'à l'état sauvage. On l'a cultivé avec un soin jaloux, on a suivi des méthodes rationnelles et aujourd'hui la culture du ging-seng commence à se répandre partout d'intelligents une source de jolis bénéfices.

LES PREMIERS BACHELIERS

C'est à la séance de sept heures et demie qu'a eu lieu la proclamation des premiers bacheliers-ès-sciences agricoles de l'Institut d'Oka. L'Université Laval était représentée en cette circonstance par son vice-recteur, M. le chanoine Dauth et le ministre de l'Agriculture, par M. Nagant, du "Journal d'Agriculture". Le succès remporté par l'Institut agricole est vraiment merveilleux. Les trois élèves finissants ont tous décroché leur baccalauréat, et ce qui mieux est tous avec grande distinction.

Est le R. P. Edouard qui a fait la proclamation et il a voulu en profiter pour remercier le chanoine Dauth de l'intéressant qu'il n'a cessé de marquer à l'Institut. M. le chanoine Dauth venait d'ailleurs de donner une nouvelle marque de sa bienveillance en accordant une bourse de cinquante dollars au bachelier qui a obtenu le plus haut grade. Cette bourse a été répartie entre les trois heureux bacheliers dont voici les noms : M. Rousseau qui a conservé un pourcentage de 93,7. M. Blanchard, 91,2 et M. Grignon 85,1. Ces jeunes gens méritent des plus vives félicitations pour leurs succès finissants, et nous sommes heureux de leur offrir nos compliments. M. O. E. Dallaire se charge de leur offrir. Il dit que c'est avec plaisir qu'il accueille cette première promotion de bacheliers-ès-sciences agricoles. Il espère que les trois premiers bacheliers de leur province auront le fruit de leur science et de leur travail. Sans doute avec les connaissances qu'ils ont, ils pourraient trouver ailleurs une position plus rémunératrice. Mais leur province a besoin de leurs services et il y a lieu d'espérer qu'elle compte avec raison sur leur bonne volonté.

D'un autre côté, M. Dallaire croit que le gouvernement devrait faire quelque chose pour ces jeunes gens. Avec l'instruction agricole qu'ils ont reçue il est certain que des voyages d'études dans les jardins agricoles et les centres d'enseignement agricole leur seraient très avantageux et qu'ils en rapporteraient des connaissances utiles à la classe agricole de cette province.

M. Dallaire parle ensuite de deux questions avec lesquelles il s'est identifié, les jardins agricoles et l'enseignement ménager. Il montre l'utilité de ces deux créations et en fait voir les progrès. M. le chanoine Dauth se lève ensuite pour féliciter à son tour les nouveaux bacheliers. Il suggère la fondation d'une association amicale des Anciens Elèves de l'Institut et demande aux missionnaires agricoles de prêter leur concours pour la réalisation de ce vœu. Il conseille aux bacheliers de ne pas s'arrêter à leur premier succès, mais de marcher toujours de l'avant jusqu'au jour où ils auront décroché le diplôme de docteur-ès-sciences agricoles.

M. André Fautoux, avocat de Montréal, qui assistait à la séance se lève ensuite sur l'invitation de M. le chanoine Dauth et en quelques paroles, et d'expresses sa reconnaissance aux Révérends Pères Trappistes dans les termes suivants :
Notre quinzième convention est terminée, je suis venu en chercher.

—Tu fais un métier de voleur, et c'est comme un voleur que tu serais traité si je te dénonçais.
— Sous cette menace, Luyster se redressa, devint plus arrogant.
— Me dénoncer? Ose donc le faire. Mais tu ne le feras pas. Je suis plus fort que toi, Hervas. Les temps sont changés, et maintenant c'est les esclaves qui commandent. Tu ne me fais pas peur et tu peux y aller de la dénonciation si le cœur t'en dit. Prends garde seulement que moi aussi je ne te dénonce comme complice de suspects et comme révolté contre les lois de la République.

—J'en suis l'observateur fidèle, protesta Hervas.
—Même quand tu reçois des prêtres réfractaires demanda Luyster.
Intimidé par cette réplique triomphante, Hervas ne répondit pas. S'il se fût écrié, il eût sauté sur ce drôle et l'eût mis dans l'impulsion de nuire. Mais il se contenta, comprenant qu'un ancien religieux toujours exposé aux soupçons n'était pas de force à lutter contre un jacobin.
—Cris-moi, reprit celui-ci, ferme les yeux et les oreilles.
L'homme n'en dit pas davantage. Mais son silence était gros de menace. Hervas le pressentit et prit l'attitude d'un homme qui n'a pas vu et n'a pas entendu.
—Ce que je fais, ricana-t-il, c'est pas difficile à voir! Je veux reconstruire ma maison, et comme il y a ici des pierres,

je suis venu en chercher.
—Tu fais un métier de voleur, et c'est comme un voleur que tu serais traité si je te dénonçais.
— Sous cette menace, Luyster se redressa, devint plus arrogant.
— Me dénoncer? Ose donc le faire. Mais tu ne le feras pas. Je suis plus fort que toi, Hervas. Les temps sont changés, et maintenant c'est les esclaves qui commandent. Tu ne me fais pas peur et tu peux y aller de la dénonciation si le cœur t'en dit. Prends garde seulement que moi aussi je ne te dénonce comme complice de suspects et comme révolté contre les lois de la République.
—J'en suis l'observateur fidèle, protesta Hervas.
—Même quand tu reçois des prêtres réfractaires demanda Luyster.
Intimidé par cette réplique triomphante, Hervas ne répondit pas. S'il se fût écrié, il eût sauté sur ce drôle et l'eût mis dans l'impulsion de nuire. Mais il se contenta, comprenant qu'un ancien religieux toujours exposé aux soupçons n'était pas de force à lutter contre un jacobin.
—Cris-moi, reprit celui-ci, ferme les yeux et les oreilles.
L'homme n'en dit pas davantage. Mais son silence était gros de menace. Hervas le pressentit et prit l'attitude d'un homme qui n'a pas vu et n'a pas entendu.
—Ce que je fais, ricana-t-il, c'est pas difficile à voir! Je veux reconstruire ma maison, et comme il y a ici des pierres,

minée. Je dois remercier MM. les confédérés qui ont su nous intéresser et nous instruire. Nous avons visité la ferme et nous retournerons plus disposés que jamais à travailler pour la cause agricole.

On dit en certains quartiers que notre travail n'est pas sensible. Il est vrai que nous ne tenons pas à faire du "fla-fla"; notre travail se fait dans l'ombre, mais nous savons que le bien se fait et que nous avons une large part dans les succès de l'industrie laitière, dans l'établissement de sociétés coopératives, dans l'amélioration du bétail, dans les succès obtenus par les cercles agricoles, etc.

Qu'on lise et qu'on relise les rapports de notre secrétaire, et l'on se convaincra du travail fait et des succès obtenus.
Messieurs redoublons nos efforts pour l'agriculture et la colonisation. L'avance de notre belle province est là. Demandez et frappez toujours, et l'on ouvrira de nouvelles terres dans nos cantons nouveaux. S'il faut faire de nous d'autres curés Labelle, ne reculez pas et acceptons comme lui, notre mission, nous confiant en la divine Providence. Il y a des milliers de bras qui ne demandent qu'une chose : des terres colonisables.

Et les enfants du sol, au lieu d'aller s'expatrier dans l'Ouest ou dans l'Ontario, resteront dans la province de Québec.
Se sois, nous joussons. Nous, Missionnaires Agricoles, nous avons obtenu que l'Institut Agricole d'Oka fut affilié à notre belle et chère Université Laval, et voilà que trois étudiants obtiennent leurs degrés.
Je n'en doute pas, ces lauréats feront leur chemin dans le monde et la gloire de l'Institut Agricole d'Oka.

MM. vous aurez à lutter. On saura peut-être faire passer avant vous des sujets qui ne vous valent pas, mais courage et faites votre chemin.
En terminant, j'offre au nom de tous mes confrères, mes sincères remerciements à M. le Vice-Recteur de l'Université qui a bien voulu nous honorer de sa présence, et aux Révérends Pères Trappistes, en particulier au Révérend Père Edouard, directeur de l'Institut Agricole d'Oka, qui tous nous ont reçus si cordialement.

Trains spéciaux pour l'Empress
Se recordant vendredi, le 14 juillet, avec l'Empress of Britain" à Québec.

TRAIN SPECIAL POUR L'EMPRESS
Composé de wagons pour colons et de première classe et nouveaux wagons-lits, partira de Montréal à 10 heures de la rue Windsor, jeudi, le 13 juillet, à 8,30 p.m.

TRAIN SPECIAL POUR VAPUR DE MALLE EMPRESS, composé de wagons de jour, wagons-restaurants et wagons-salons, partira de la rue Windsor, vendredi, le 14 juillet, à 9,45 a.m., se rendant directement à l'embarcadere du paquebot à Québec. Déjeuner prêt à 9 a.m.

TOURNOI DE CROQUET
L'on est à organiser un grand tournoi de croquet pour le fin août, auquel tous les clubs de l'île de Montréal seront invités à prendre part. Un magnifique trophée sera présenté par M. Alphonse Verreuil, député ouvrier de Maisonneuve. On trouvera de plus amples renseignements dans la colonne des sports.

BRIGUETEURS ET MAÇONS.
L'Union des briqueteurs tiendra son assemblée demain soir à l'Empire du Travail, 203, rue St-Jacques, à 8 heures. Des questions d'une importance capitale pour les ouvriers de deux métiers seront discutées.

LE LOCAL 93.
L'Union des charpentiers en fer a eu son assemblée générale hier soir. Le comité exécutif a présenté son rapport qui, après avoir été discuté clause par clause, a été finalement adopté. L'on a aussi procédé à l'initiation de plusieurs nouveaux membres.

LE CONGRES DE CALGARY.
La lettre que nous publions hier dans cette colonne au sujet du prochain congrès général ouvrier du Canada a provoqué dans les unions ouvrières le plus grand intérêt. Ce congrès, en effet, aura une grande importance, tant par les mesures législatives qui seront passées que par les circonstances actuelles du travail organisé. Ce congrès on le sait est exclusivement canadien et c'est comme le corps dirigeant de toutes les unions ouvrières du Canada.

Les mesures que l'on y étudie indiquent la direction que les corps de métiers organisés doivent suivre. Elles nous font voir de très près et de très près les unions, pour la plupart, révoltées de la fédération américaine; mais ce sont comme les grandes assises directrices du mouvement ouvrier dans ce pays, et les décisions de ce corps délégué porteront surtout sur des questions de principes.

Chaque union organisée peut y envoyer un ou plusieurs délégués. Le Congrès, cette année, sera ouvert le 11 septembre à Calgary, au centre même où de graves problèmes ouvriers ont été soulevés en ces derniers temps.

CHEZ LES PEINTRES.
L'Union 399 des peintres, à son assemblée d'hier soir à la salle St-Joseph, a procédé à l'élection de ses officiers pour le prochain terme. Le vote a donné le résultat suivant:
Président, M. C. T. Prier; vice-président, M. Laykin; sec. financier, M.

res, je suis venu en chercher.
—Tu fais un métier de voleur, et c'est comme un voleur que tu serais traité si je te dénonçais.
— Sous cette menace, Luyster se redressa, devint plus arrogant.
— Me dénoncer? Ose donc le faire. Mais tu ne le feras pas. Je suis plus fort que toi, Hervas. Les temps sont changés, et maintenant c'est les esclaves qui commandent. Tu ne me fais pas peur et tu peux y aller de la dénonciation si le cœur t'en dit. Prends garde seulement que moi aussi je ne te dénonce comme complice de suspects et comme révolté contre les lois de la République.
—J'en suis l'observateur fidèle, protesta Hervas.
—Même quand tu reçois des prêtres réfractaires demanda Luyster.
Intimidé par cette réplique triomphante, Hervas ne répondit pas. S'il se fût écrié, il eût sauté sur ce drôle et l'eût mis dans l'impulsion de nuire. Mais il se contenta, comprenant qu'un ancien religieux toujours exposé aux soupçons n'était pas de force à lutter contre un jacobin.
—Cris-moi, reprit celui-ci, ferme les yeux et les oreilles.
L'homme n'en dit pas davantage. Mais son silence était gros de menace. Hervas le pressentit et prit l'attitude d'un homme qui n'a pas vu et n'a pas entendu.
—Ce que je fais, ricana-t-il, c'est pas difficile à voir! Je veux reconstruire ma maison, et comme il y a ici des pierres,

je suis venu en chercher.
—Tu fais un métier de voleur, et c'est comme un voleur que tu serais traité si je te dénonçais.
— Sous cette menace, Luyster se redressa, devint plus arrogant.
— Me dénoncer? Ose donc le faire. Mais tu ne le feras pas. Je suis plus fort que toi, Hervas. Les temps sont changés, et maintenant c'est les esclaves qui commandent. Tu ne me fais pas peur et tu peux y aller de la dénonciation si le cœur t'en dit. Prends garde seulement que moi aussi je ne te dénonce comme complice de suspects et comme révolté contre les lois de la République.
—J'en suis l'observateur fidèle, protesta Hervas.
—Même quand tu reçois des prêtres réfractaires demanda Luyster.
Intimidé par cette réplique triomphante, Hervas ne répondit pas. S'il se fût écrié, il eût sauté sur ce drôle et l'eût mis dans l'impulsion de nuire. Mais il se contenta, comprenant qu'un ancien religieux toujours exposé aux soupçons n'était pas de force à lutter contre un jacobin.
—Cris-moi, reprit celui-ci, ferme les yeux et les oreilles.
L'homme n'en dit pas davantage. Mais son silence était gros de menace. Hervas le pressentit et prit l'attitude d'un homme qui n'a pas vu et n'a pas entendu.
—Ce que je fais, ricana-t-il, c'est pas difficile à voir! Je veux reconstruire ma maison, et comme il y a ici des pierres,

je suis venu en chercher.
—Tu fais un métier de voleur, et c'est comme un voleur que tu serais traité si je te dénonçais.
— Sous cette menace, Luyster se redressa, devint plus arrogant.
— Me dénoncer? Ose donc le faire. Mais tu ne le feras pas. Je suis plus fort que toi, Hervas. Les temps sont changés, et maintenant c'est les esclaves qui commandent. Tu ne me fais pas peur et tu peux y aller de la dénonciation si le cœur t'en dit. Prends garde seulement que moi aussi je ne te dénonce comme complice de suspects et comme révolté contre les lois de la République.
—J'en suis l'observateur fidèle, protesta Hervas.
—Même quand tu reçois des prêtres réfractaires demanda Luyster.
Intimidé par cette réplique triomphante, Hervas ne répondit pas. S'il se fût écrié, il eût sauté sur ce drôle et l'eût mis dans l'impulsion de nuire. Mais il se contenta, comprenant qu'un ancien religieux toujours exposé aux soupçons n'était pas de force à lutter contre un jacobin.
—Cris-moi, reprit celui-ci, ferme les yeux et les oreilles.
L'homme n'en dit pas davantage. Mais son silence était gros de menace. Hervas le pressentit et prit l'attitude d'un homme qui n'a pas vu et n'a pas entendu.
—Ce que je fais, ricana-t-il, c'est pas difficile à voir! Je veux reconstruire ma maison, et comme il y a ici des pierres,

Cartes Professionnelles

AVOCATS
BASTIEN, BERGERON, COUSINEAU & JASMIN, AVOCATS
76, rue St-Jacques, Téléphone M. 2283.
F. de S. Bastien, C.B., J. G. H. Bergeron, B.C.L., Ph.D., Cousineau, L.L.D., C.B., A. Jasmin, L.L.L., Ouge, etc.

DEGUIRE, A.-S., Avocat, Trust & Loan Bldg., 30, R. St-Jacques, Chambre 35, Tél. R. 1 Main 3995, Montréal, Québec, Téléphone 392.

LANE, J.A., Avocat, C.B., 97, rue Saint-Pierre, Québec, Téléphone 88.

MEUNIER, L.-C., AVOCAT, 89 St-Gabriel, en face du Champ de Mars, Montréal, Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES
TEL. MAIN 1859.
Argent à prêter, créances à acheter, loyers à collecter, propriétés à vendre et à acheter, succession à administrer, BELANGER & BELANGER, notaires, Trust & Loan Bldg., 30, Saint-Jacques, Montréal, Résidence 240 Visitation.

GIBOUX, LUCIEN, NOTAIRE, édifié Saint-Charles, 48 St-Gabriel, Tél. Main 2785. Résidence 405 Duith, Est, Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession à.

LEMIRE, JOSEPH-E., L.L.L., Notaire Public, de Light 11 et Light 303, Edifice Banque de Québec, Tél. Main 531. Bureau au soir, 199 Versailles, Tél. Bell Up Town 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

DENTISTES
GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes, 117 Saint-Denis, coin Dorchester, 231 Bell Est 2914. Dr. J. G. A. Gendreau, Dr. Conrad Gendreau.

Dr. J. NOLIN, Chirurgien-Dentiste, 537 rue St-Denis, coin Cherrier, Tél. Est 764. Consultations: 1 h. à 6 heures p.m.

CARTES D'AFFAIRES
De GASPE BEAUBIEN
Ingénieur Conseil, Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal, Tél. Main 8814. 209 2.

ACHILLE DAVID
Entrepreneur électricien, 250 Rue Saint-Paul, Tél. Bell Main 929.

RODOLPHE BEDARD
Expert-comptable, auditeur et liquidateur de faillites, Chambre 57, Edifice Liverpool, London Globe, Montréal, 86—juo

PRÊTS SUR HYPOTHÈQUES
depuis \$500.00 à \$100,000.00 et au-delà. Achats de créances immobilières. A. D. JOBIN, Notaire et Commissaire, Edifice de la Banque Provinciale, Montréal.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES
J.-A.-W. DUFALL, entrepreneur de pompes funèbres, No 784, Ontario Est, Montréal, Tél. Bell Est, 2323. Tél. Marchands, 1704.

DR. E. LATREILLE
Diplômé de la Faculté de Paris
Maladies du cœur, des poumons, du tube digestif, du système nerveux et de la peau. Tous les jours de 2 à 5 et de 7 à 9 Est 3973. 500 Saint-Denis

OXYGENE
Chimiquement Pur pour Usage Médical. Pneumonie, Dyspnée, Syncopes, etc. Ordonnances analytiques. Compagnie d'Oxygène du Canada de 2, Square Dufferin, Téléph. Main 1979. Soir et dimanche, Tél. Est 1507.

AVIS PUBLIC
AVIS PUBLIC est par les présents, donné que "La Compagnie du Boulevard de Montréal-Est" s'adressera au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour faire approuver le plan de son entrepris. Par ordre, JOSEPH VERRILLI, Président.

THE MONARCH TYPEWRITER Company Limited
229 RUE NOTRE-DAME OUEST
Téléphone Main 4988 MONTREAL, QUE.

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ acheter un clavier Monarch en faisant cash, mois de petits paiements, — si petits que vous ne pourriez pas y manquer.

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

Cartes Professionnelles

AVOCATS
BASTIEN, BERGERON, COUSINEAU & JASMIN, AVOCATS
76, rue St-Jacques, Téléphone M. 2283.
F. de S. Bastien, C.B., J. G. H. Bergeron, B.C.L., Ph.D., Cousineau, L.L.D., C.B., A. Jasmin, L.L.L., Ouge, etc.

DEGUIRE, A.-S., Avocat, Trust & Loan Bldg., 30, R. St-Jacques, Chambre 35, Tél. R. 1 Main 3995, Montréal, Québec, Téléphone 392.

LANE, J.A., Avocat, C.B., 97, rue Saint-Pierre, Québec, Téléphone 88.

MEUNIER, L.-C., AVOCAT, 89 St-Gabriel, en face du Champ de Mars, Montréal, Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES
TEL. MAIN 1859.
Argent à prêter, créances à acheter, loyers à collecter, propriétés à vendre et à acheter, succession à administrer, BELANGER & BELANGER, notaires, Trust & Loan Bldg., 30, Saint-Jacques, Montréal, Résidence 240 Visitation.

GIBOUX, LUCIEN, NOTAIRE, édifié Saint-Charles, 48 St-Gabriel, Tél. Main 2785. Résidence 405 Duith, Est, Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession à.

LEMIRE, JOSEPH-E., L.L.L., Notaire Public, de Light 11 et Light 303, Edifice Banque de Québec, Tél. Main 531. Bureau au soir, 199 Versailles, Tél. Bell Up Town 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

DENTISTES
GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes, 117 Saint-Denis, coin Dorchester, 231 Bell Est 2914. Dr. J. G. A. Gendreau, Dr. Conrad Gendreau.

Dr. J. NOLIN, Chirurgien-Dentiste, 537 rue St-Denis, coin Cherrier, Tél. Est 764. Consultations: 1 h. à 6 heures p.m.

CARTES D'AFFAIRES
De GASPE BEAUBIEN
Ingénieur Conseil, Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal, Tél. Main 8814. 209 2.

ACHILLE DAVID
Entrepreneur électricien, 250 Rue Saint-Paul, Tél. Bell Main 929.

RODOLPHE BEDARD
Expert-comptable, auditeur et liquidateur de faillites, Chambre 57, Edifice Liverpool, London Globe, Montréal, 86—juo

PRÊTS SUR HYPOTHÈQUES
depuis \$500.00 à \$100,000.00 et au-delà. Achats de créances immobilières. A. D. JOBIN, Notaire et Commissaire, Edifice de la Banque Provinciale, Montréal.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES
J.-A.-W. DUFALL, entrepreneur de pompes funèbres, No 784, Ontario Est, Montréal, Tél. Bell Est, 2323. Tél. Marchands, 1704.

DR. E. LATREILLE
Diplômé de la Faculté de Paris
Maladies du cœur, des poumons, du tube digestif, du système nerveux et de la peau. Tous les jours de 2 à 5 et de 7 à 9 Est 3973. 500 Saint-Denis

OXYGENE
Chimiquement Pur pour Usage Médical. Pneumonie, Dyspnée, Syncopes, etc. Ordonnances analytiques. Compagnie d'Oxygène du Canada de 2, Square Dufferin, Téléph. Main 1979. Soir et dimanche, Tél. Est 1507.

AVIS PUBLIC
AVIS PUBLIC est par les présents, donné que "La Compagnie du Boulevard de Montréal-Est" s'adressera au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour faire approuver le plan de son entrepris. Par ordre, JOSEPH VERRILLI, Président.

THE MONARCH TYPEWRITER Company Limited
229 RUE NOTRE-DAME OUEST
Téléphone Main 4988 MONTREAL, QUE.

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ acheter un clavier Monarch en faisant cash, mois de petits paiements, — si petits que vous ne pourriez pas y manquer.

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

VOUS POUVEZ louer un clavier Monarch, 6 mois pour \$15

SYSTEME DE CHEMIN FER DU GRAND TRONC

Le train de 10.30 p. m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.
SEULE DOUBLE VOIE FERREE
entre MONTREAL, TORONTO, HAMIL

